

But CLUB

Dauthuille à l'assaut de Paddy Young



Dans ce numéro :

BOBET AFFIRME :
" Gino Bartali
n'a pas été
frappé au
sommet du
col d'Aspin "

25 francs

16 pages - N° 267

Lundi

13 novembre 1950

Afrique du Nord,
avion . . . fr. 30

Espagne, pes. 2.50

STRASBOURG BATTU LILLE EN ÉCHEC

SIL fallait une preuve de plus pour situer l'instabilité de notre football, la journée de dimanche l'eût fournie sans autre forme de procès.

Saint-Etienne, vainqueur huit jours auparavant du Havre, s'incline devant Toulouse; le Stade-Red Star, qui avait écrasé Rennes, subit un cuisant échec de cinq buts à zéro à Lens; et Rennes, réduit en poussière au Parc des Princes, tient la dragée haute à Lille, qui venait de prendre un net avantage sur Bordeaux, précédemment défait par Rennes !

Faut-il comparer ligne par ligne ? Le Stade-Red-Star, qui a marqué six buts à Rennes, n'a pu scorer une seule fois contre Lens qui avait dû « accepter » cinq buts de Nîmes huit jours plus tôt. Lille, qui avait marqué trois buts aux Girondins, n'a pu en entrer un seul dans la cage des Rennais, qui étaient pourtant privés de leurs meilleurs défenseurs, le demi-centre Henri Guérin, victime d'un accident de voiture la veille du match en compagnie de son coéquipier Jean Prouff.

HUIT BUTS EN DEUX MATCHES

Quant au leader, le Racing Club de Strasbourg, il continue à souffrir, et, malgré les profondes modifications apportées à son équipe, il s'est fait nettement battre à Bordeaux, sans avoir pu marquer une seule fois.

En deux matches, le onze alsacien a encaissé huit buts sans pouvoir en rendre un seul ! C'est beaucoup et c'est trop ! Mais, dans leur malheur, les Strasbourgeois ont eu la chance que Lille ne se soit pas attribué la victoire sur Rennes. De sorte que leur avance sur le onze lillois est encore de trois points, soit une marge favorable en cas de redressement.

PRENONS ROUBAIX AU SERIEUX

Reims courait un risque à Roubaix, et ses joueurs n'ont pas su l'éviter. Ils ont été vaincus et perdent le bénéfice de rester au contact des premiers. La situation du onze champenois n'est pas périlleuse, mais elle est moins favorable en ce qui se rapporte à la course au titre.

Mais il faut prendre Roubaix au sérieux. Battre Reims après avoir défait Marseille, à Marseille, constitue deux performances qui suffisent à classer une équipe.

DES AUTRES RENCONTRES...

Sète et Nîmes ont fait match nul sur le sol sèteois. Ce n'est pas une surprise. Tous les matches de derbies sont empreints d'une telle passion que leurs résultats en sont fort troublés.

Contre le Racing, samedi au Parc des Princes, Nancy a fait débiter ses joueurs argentins Aballay et Véga. Ceux-ci ont démontré une très bonne classe, mais ce ne fut pas suffisant pour vaincre, et le tandem Gudmundsson-Tessier l'a finalement emporté sur les duettistes sud-américains.

Sochaux et Marseille n'ont pu disputer leur match par suite de l'inondation du terrain. Ils devront disputer le match un jour de semaine. Et l'on consistera, en étudiant le tableau de classement, qu'un nivellement s'est encore opéré au cours de la treizième journée du championnat de Division Nationale. Dix points seulement séparent le dernier, Nancy, du premier, Strasbourg. Cela nous promet de belles journées !

METZ TIRE SON EPINGLE DU JEU

En Deuxième Division, si Metz a su tirer son épingle du jeu en battant nettement Troyes qui lui rendait visite, Lyon a, lui aussi, confirmé sa position en infligeant à Rouen un sévère échec. Comme Cannes a battu Besançon, et de ce fait pris deux points, il se trouve à égalité avec Rouen, mais Lyon est dégagé avec trois points de plus.

Montpellier continue ses fantaisies et s'est fait battre par Alès, qui ne s'attendait certainement pas à pareille aubaine. Les autres résultats sont normaux, mais il convient de féliciter Angers qui a vaincu Toulon sur le terrain de son adversaire.

Lucien GAMBLIN.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Racing b. Nancy, 2-0; Bordeaux b. Strasbourg, 3-0; Toulouse b. Saint-Etienne, 3-2; Rennes et Lille, 0-0; Roubaix b. Reims, 2-1; Sète et Nîmes, 1-1; Lens b. Stade Français, 5-0; Le Havre b. Nice, 4-1; Sochaux-Marseille, match remis.

Le classement

1. Strasbourg, 19 pts; 2. Lille, 16 pts; 3. Reims, Nîmes, Le Havre, Rennes, 15 pts; 7. Saint-Etienne, Racing, Girondins, 14 pts; 10. Marseille, 12 pts; 11. Stade Français, Nice, Sète, Roubaix, 11 pts; 15. Sochaux, Lens, Toulouse, 10 pts; 18. Nancy, 9 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Nantes et C.A. Paris, 1-1; Metz b. Troyes, 4-0; Cannes b. Besançon, 5-2; Valenciennes b. Le Mans, 4-1; Lyon b. Rouen, 5-1; Amiens b. Marseille, 2-1; Angers b. Toulon, 3-2; Monaco b. Béziers, 4-0; Alès b. Montpellier, 2-1.

Le classement

1. Metz, 22 pts; 2. Lyon, 20 pts; 3. Cannes, 17 pts; 4. Rouen et Troyes, 16 pts; 6. Le Mans, Monaco, 14 pts; 8. Amiens, 13 pts; 9. Besançon, Valenciennes, 12 pts; 11. Angers, Nantes, 11 pts; 13. Alès, Montpellier, 10 pts; 15. Béziers, C.A. Paris, Marseille, Toulon, 9 pts.



RENNES-LILLE (0-0). Les défenseurs de Lille n'ont pas cédé devant les attaques de Rennes qui domina surtout en fin de match. Angel, le goal de Lille, va bloquer la balle sur un shot de Grumelon, qui était gêné par l'arrière de Lille, Van Cappelen. Le match fut plaisant.



Le joueur de Rennes, Guérin, qui a eu un accident d'auto vendredi, n'a pu jouer. Il se cache.



Prouff était avec Guérin. Blessé légèrement au visage, il n'a pu, lui non plus, jouer contre Lille.



L'inter droit de Lille, Strappe, réussit à frapper la balle de la tête malgré le demi droit de Rennes, Gomez, qui se replie. Strappe taillait marquer le but de la victoire.



LE HAVRE-NICE (4-1). L'attaquant havrais Christiansen s'est précipité, et en dépit d'un saut acrobatique il n'a pu contrôler la balle de la tête, car l'arrière gauche de Nice, Ben Nacel, a dégagé. A dr. : l'avant Saunier, Rossi, qui lève le bras. Mindonnet et Stricanne.

MERCREDI..



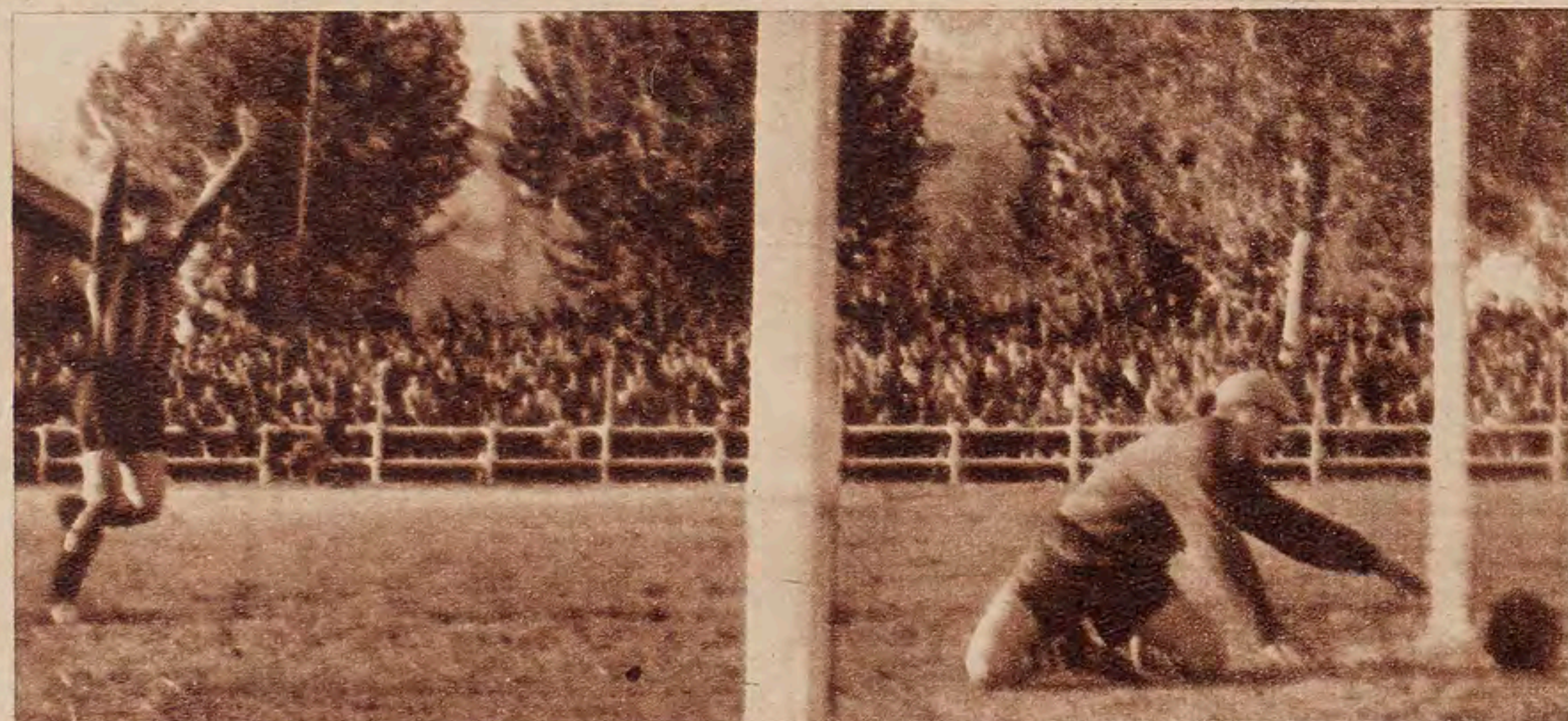
POUR TOUS LES SPORTS



CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française



ROUBAIX-REIMS (2-1). L'inter droit de Roubaix, Derreudre (8), s'est détendu et il a détourné de la tête la balle qu'attendait Pierre Sinibaldi, l'inter gauche de Reims.



TOULON - ANGERS (2-3). Le goal d'Angers, Moureau, qui fit une partie superbe, est battu, et l'attaquant de Toulon, Cesari, lève les bras d'allégresse (Téléph. trans. de Toulon).

★

LYON-ROUEN (5-1). Les Lyonnais ont confirmé leur supériorité. Da Sylva, le goal de Rouen, est sorti et il a cueilli la balle. En partie masquée : Roland (Télé. tr. de Lyon).



LENS-STADE (5-1). L'arrière gauche du Stade Français, Drouet, à gauche, va dégager son camp d'un puissant coup de pied. Gaulon, qui surveille l'avant centre nordiste, Quaino, qui attend la balle, et Arnaudeau l'observent. A droite : Louis.

LA SECONDE DÉFAITE DE STRASBOURG EN 13 MATCHES



GIRONDINS-STRASBOURG (3-0). Les Girondins, en forme, ont joué avec brio contre Strasbourg, qui alignait cinq remplaçants. Kargu (8) réussit un heading devant Remetter, en partie masqué. Mais, Schaeffer, à droite, plongera.



L'ailier gauche des Girondins, le Hollandais De Harder, est passé au milieu de la défense de Strasbourg, et il shoota au but devant Kargu, à gauche, et le demi Remetter. L'arrière droit Démaret essaie, en vain, de frapper la balle.



L'ailier droit de Strasbourg, Cisneros tente de passer la balle à son avant centre, le Hongrois Toth, qui remplaçait Bihel, devant le demi gauche des Girondins, le Hollandais De Kubber. Toth aura la balle (Tél. tr. de Bordeaux).

LE STÉPHANOIS HUGUET A REPRIS SA PLACE



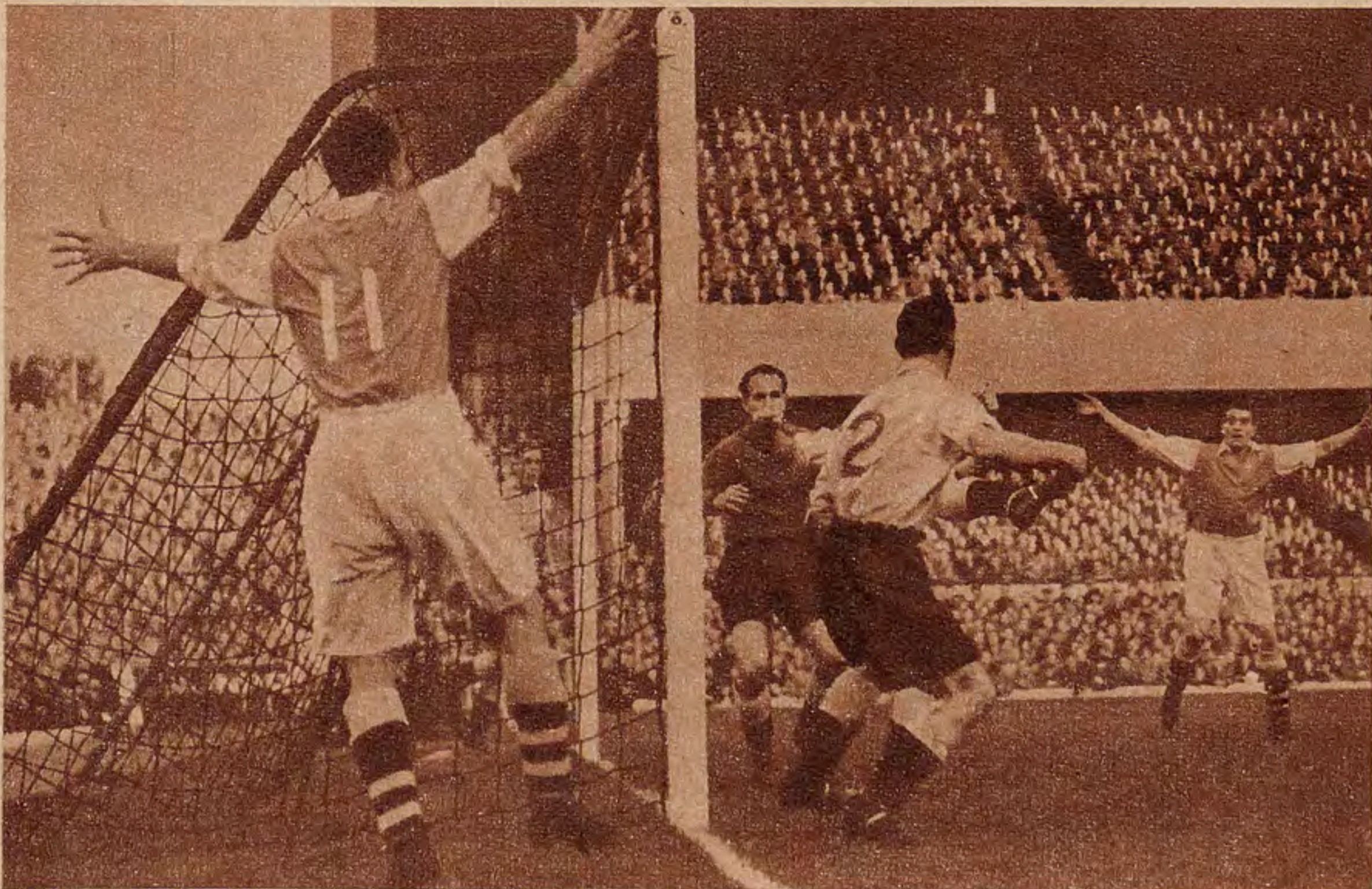
TOULOUSE-ST-ETIENNE (3-2). Les Toulousains ont eu le dernier mot contre les Stéphanois après un match rapide et intéressant. Neubert égalise pour Toulouse en shootant en force, malgré Huguet, de face. A terre : Cuissard (Tél. tr. de Toulouse).

UN MATCH D'AMATEURS PARMIS D'AUTRES



U.A. CHANTIERS - ST-PIERRE-AMIENS (3-0), pour la Coupe nationale F.S.F. Ardeur, volonté de vaincre, courage et cran ont caractérisé ce match d'amateurs parmi tant d'autres. Attaque du Chantiers, le goal d'Amiens, Vignor, s'empare de la balle.

ARSENAL A TRIOMPHÉ AVANT DE VENIR...



ARSENAL-SUNDERLAND (5-1). L'Arsenal est devenu leader du championnat d'Angleterre avant de rencontrer le Racing ! La défense de Sunderland renvoie la balle qui était rentrée malgré les gestes de Roper (11) et Lishman. Mais le but sera acquis.



RACING-NANCY (2-0). Samedi, au parc des Princes. Sur un corner tiré par Mercadal, Vignal s'est détendu et a réussi à dégager du poing une balle haute, devant son demi Gabet. A droite : l'inter nancéien, Sellal, se trouvait prêt à intervenir.



Une nouvelle fois, le goal parisien est à l'ouvrage. Il enraye « in extremis » une offensive du demi lorrain, Nunge, qui fut l'un des meilleurs hommes de Nancy.



La nouvelle recrue de Nancy, l'Argentin Aballay fut souvent dangereux. Il vient de marquer en dépit de la charge de Gabet un but qui sera refusé pour hors-jeu.

GILBERT LAVOINE

BOXE (ET GAGNE)

LE SOIR ET TRAVAILLE

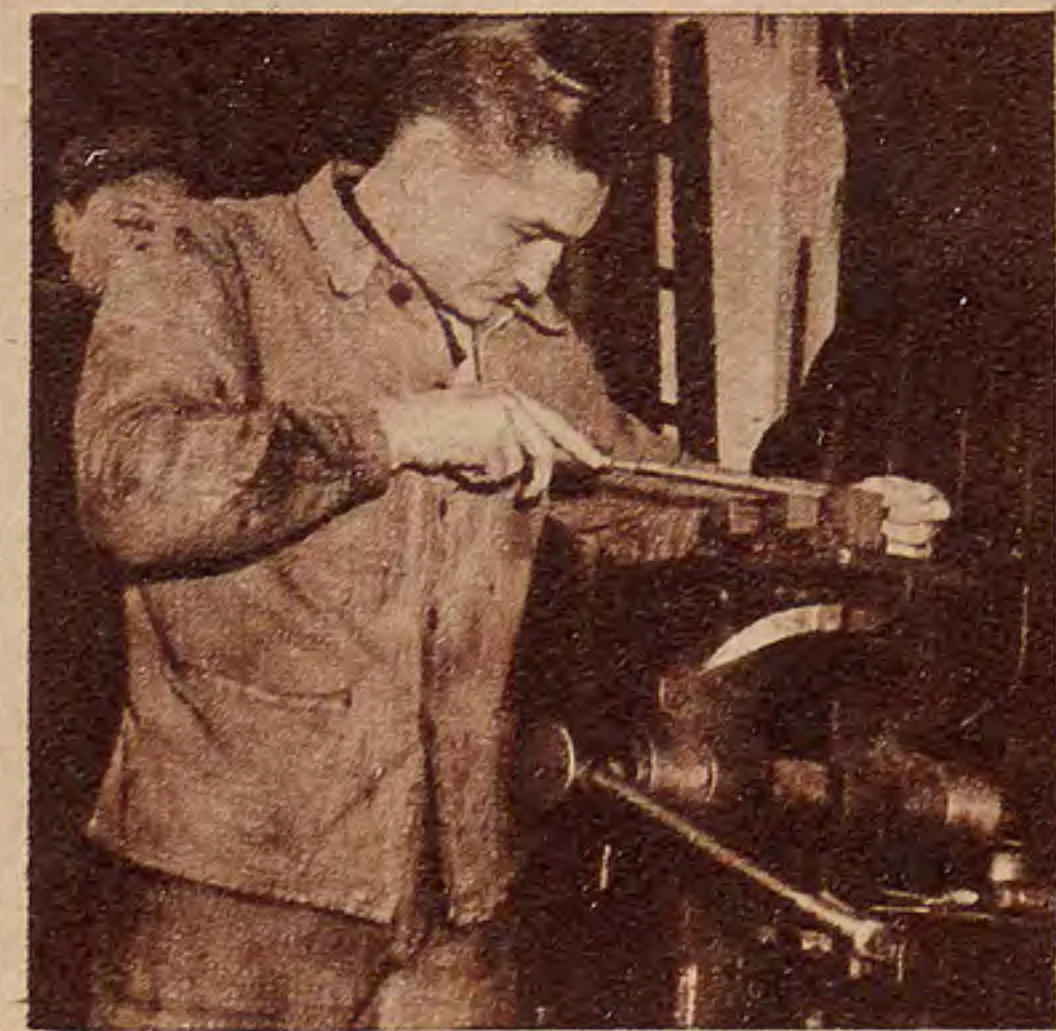
LE LENDEMAIN !...



Gilbert Lavoine est certainement un cas unique dans la boxe. Il est non seulement monté pour la première fois sur un ring à l'âge de 26 ans, mais il est aussi le seul champion de France professionnel qui exerce un second métier; il continue à travailler comme mécanicien au



dépôt de la S.N.C.F., à Laon. Il répare les locomotives, les automotrices et bou-lonne des rails. Le lendemain de ses combats, il est présent à l'atelier et reprend la lime. Il n'a pas varié ses habitudes après sa victoire sur le Belge Dewulf. Son principal supporter est son chef direct, M. Abiven, P. du B. C. Laonnois.



Samedi soir, au Palais des Sports, Charles Humez (à d.) a battu Jean Walzack aux points, mais, rendu prudent par la réputation de son adversaire, il utilisa surtout sa rapidité d'exécution pour gagner nettement en fin de combat.

HUMEZ ET BAOUR A LA FIN,

YVEL DÈS LA PREMIÈRE MINUTE

LA réunion du Palais des Sports de samedi n'avait pas son aspect ni son ambiance habituels. Le décalage du jour, le fait qu'elle avait lieu entre deux jours fériés, ce qui avait incité la clientèle à s'éloigner de Paris, a contribué à l'insuccès de la soirée, du point de vue affluence. Disons tout de suite, cependant, que les dix boxeurs à l'affiche n'ont pas été touchés par l'esprit de l'Armistice et qu'ils se sont livrés des batailles acharnées. Même le curieux Australien Jackie Marr, dont l'ardeur belliqueuse n'est pas doublée tout particulièrement de l'ambition de gagner un combat, mais plutôt de remplir un rôle! Il y a longtemps, en effet, qu'il est fixé sur sa valeur.

Marr est ce que l'on convient d'appeler un « cheval d'essai » et, s'il fait remarquablement son devoir, il ne possède cependant pas la classe qu'il faut pour mettre en valeur un adversaire. Ainsi, Albert Yvel, contre lui, a dû s'employer comme un forcené, et, s'il en est servi comme punching-ball (ce qui est le maximum qu'on puisse demander à un champion), il a cependant gagné décisivement au huitième round.

Mais Yvel n'a pas besoin d'être imposé. Il s'imposera bien tout seul, car il a les qualités nécessaires pour le faire.

Si le combat des deux « fauz » poids moyens, Charles Humez et Jean Walzack, a donné lieu à l'apre empoignade escomptée, il ne fut pas cependant dramatique. Ceci beaucoup en raison du fait que l'on savait d'avance que les deux adversaires couraient de gros risques. Aussi, lorsque le droit de l'un d'eux passait, ou le large crochet gauche de Walzack, on en anticipait ses effets. On s'éton-

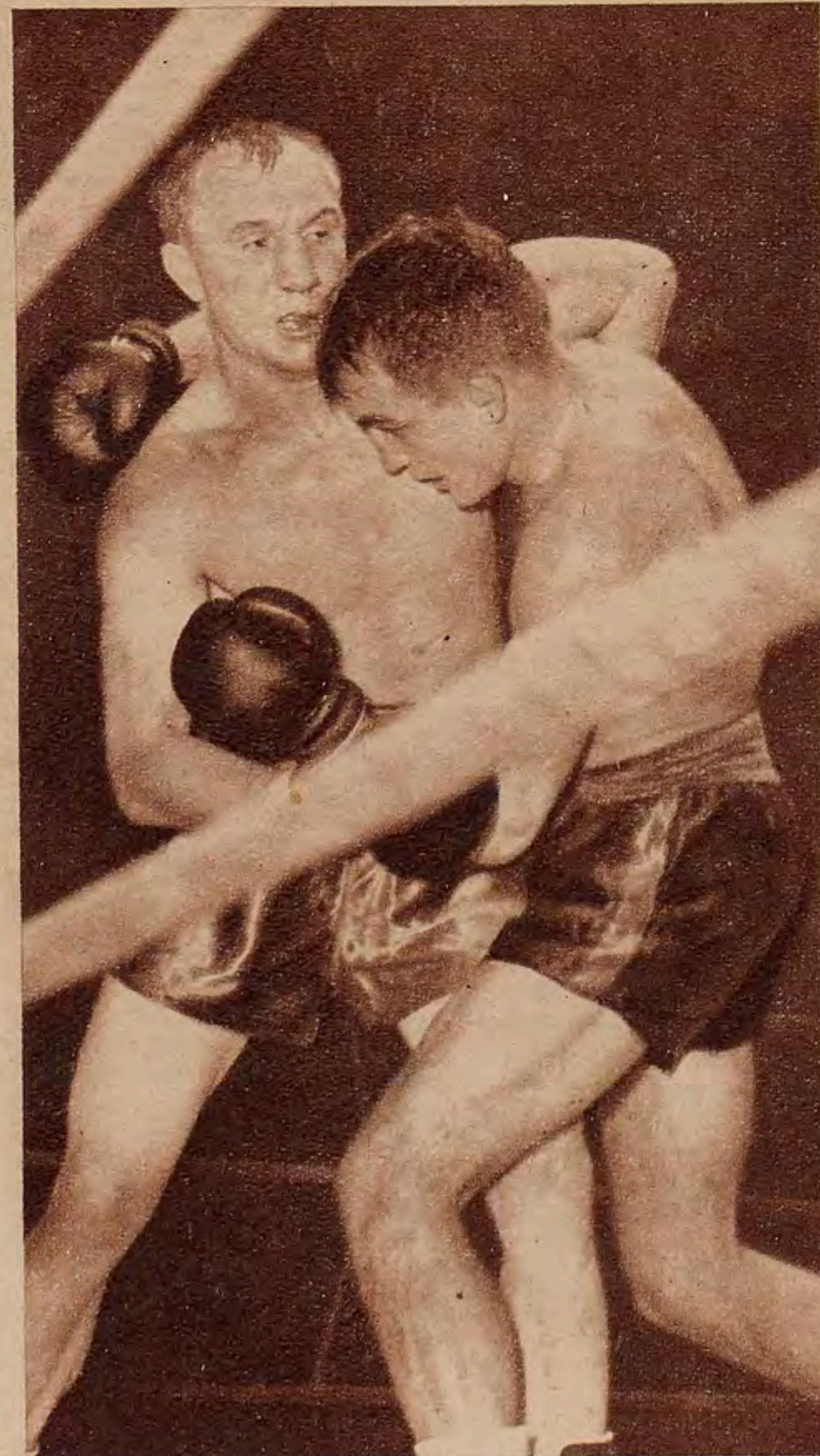
nait même que les coups ne fussent pas plus efficaces et les partisans de Humez, comme ceux de Walzack, étaient à leur favori de poursuivre l'attaque à la moindre réussite.

Mais les adversaires savaient aussi le danger qu'ils couraient à se livrer sans retenue et ils mirent de la circonspection dans leur besogne appliquée. Ce n'est que sur la fin, dans les trois dernières reprises, que Humez joignit son va-tout et sa vitesse supérieure, ainsi que sa plus grande variété dans les attaques, lui permirent d'enlever sans rémission la décision sur un adversaire moins souple et qui manquait évidemment de ring.

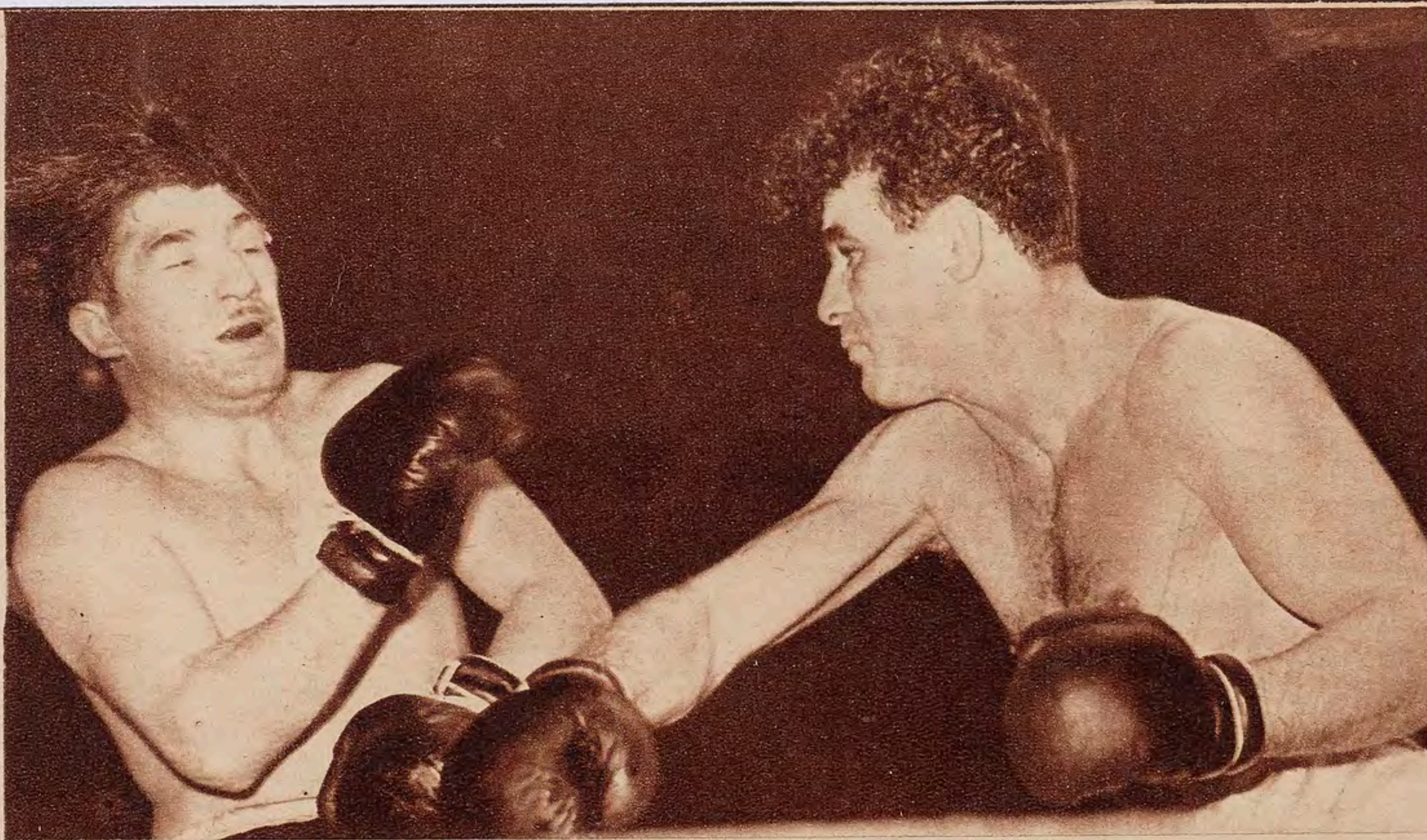
C'est également par un bel effort final que Roger Baour s'assura le meilleur sur l'Espagnol Bartolomeo Martí, au jeu si plaisant, même dans sa fantaisie. Dans l'ensemble, le premier nommé a fait excellente impression, bien plus que dans certaines de ses précédentes apparitions dans le ring de combat. Et cependant Martí, une véritable anguille entre les cordes, n'est pas facile à manœuvrer. Il a des dérobades qui appellent une constante vigilance et, pour le toucher, il faut faire vite... et bien. Baour y réussit souvent, mais sans que son redoutable droit puisse jouer avec toute son efficacité. Il fut également touché, mais lui non plus de plein fouet, car si son jeu défensif était moins mobile il était néanmoins très bon.

Tony Say a été déclaré vainqueur de Maurice Auclair et pour une fois le public des galeries a pris fait et cause pour le meilleur boxeur. D'habitude, placé loin du ring, il ne juge que par la puissance, mais, en l'occurrence, il a été en faveur du plus habile : Auclair.

C.-W. HERRING.



Se sachant plus puissant, Walzack (à g.) tenta d'imposer le corps à corps, mais Humez ne se laissa pas manœuvrer par lui.



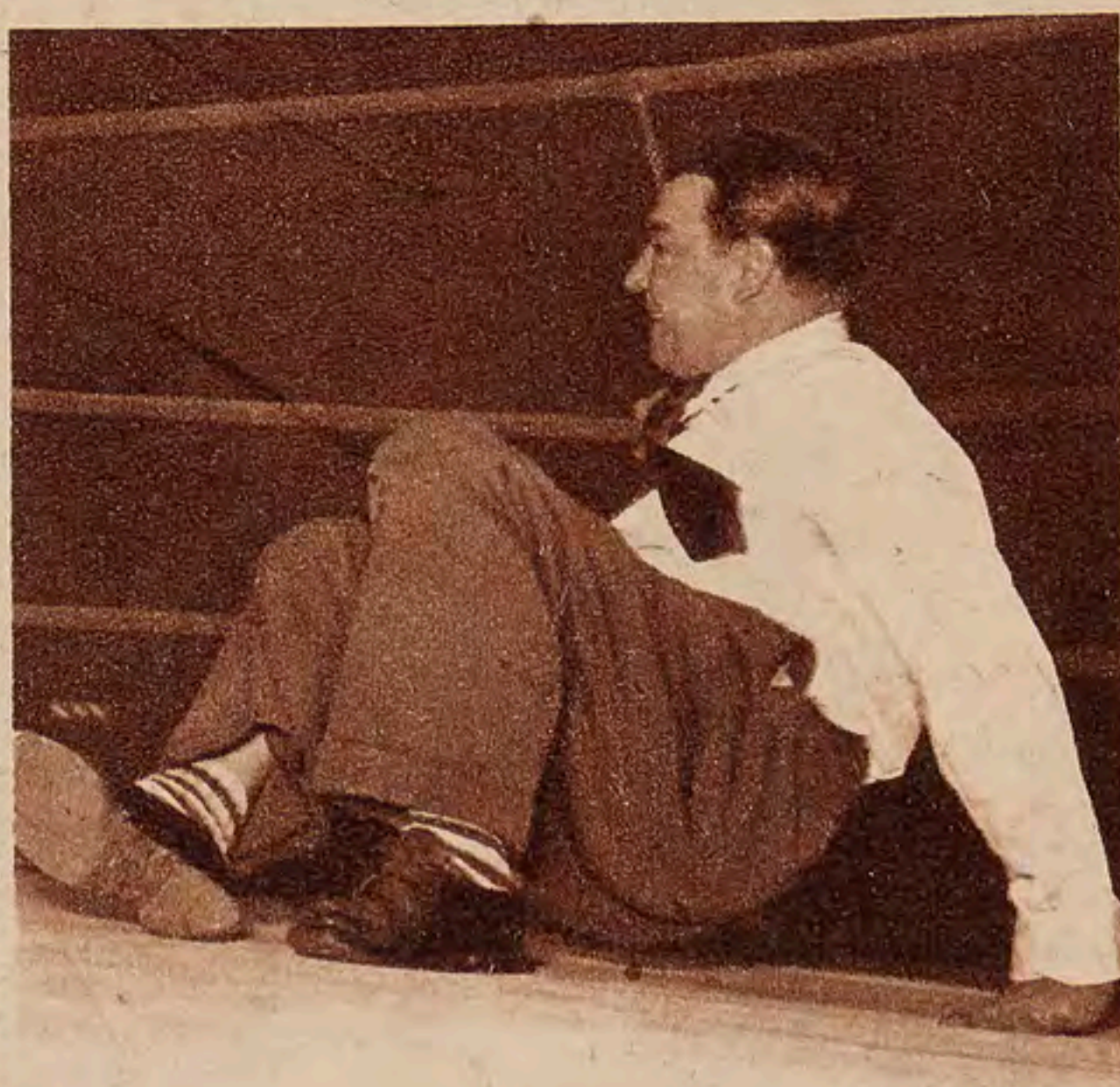
Samedi soir, au Palais des Sports, le Champion de France et d'Europe des poids mi-lourds, Albert Yvel (à dr.) a prouvé qu'il était un boxeur bien en souffle. En huit rounds il vint à bout de J. Marr.

R. BAOUR ET MARTI III ONT FAIT UNE VICTIME :

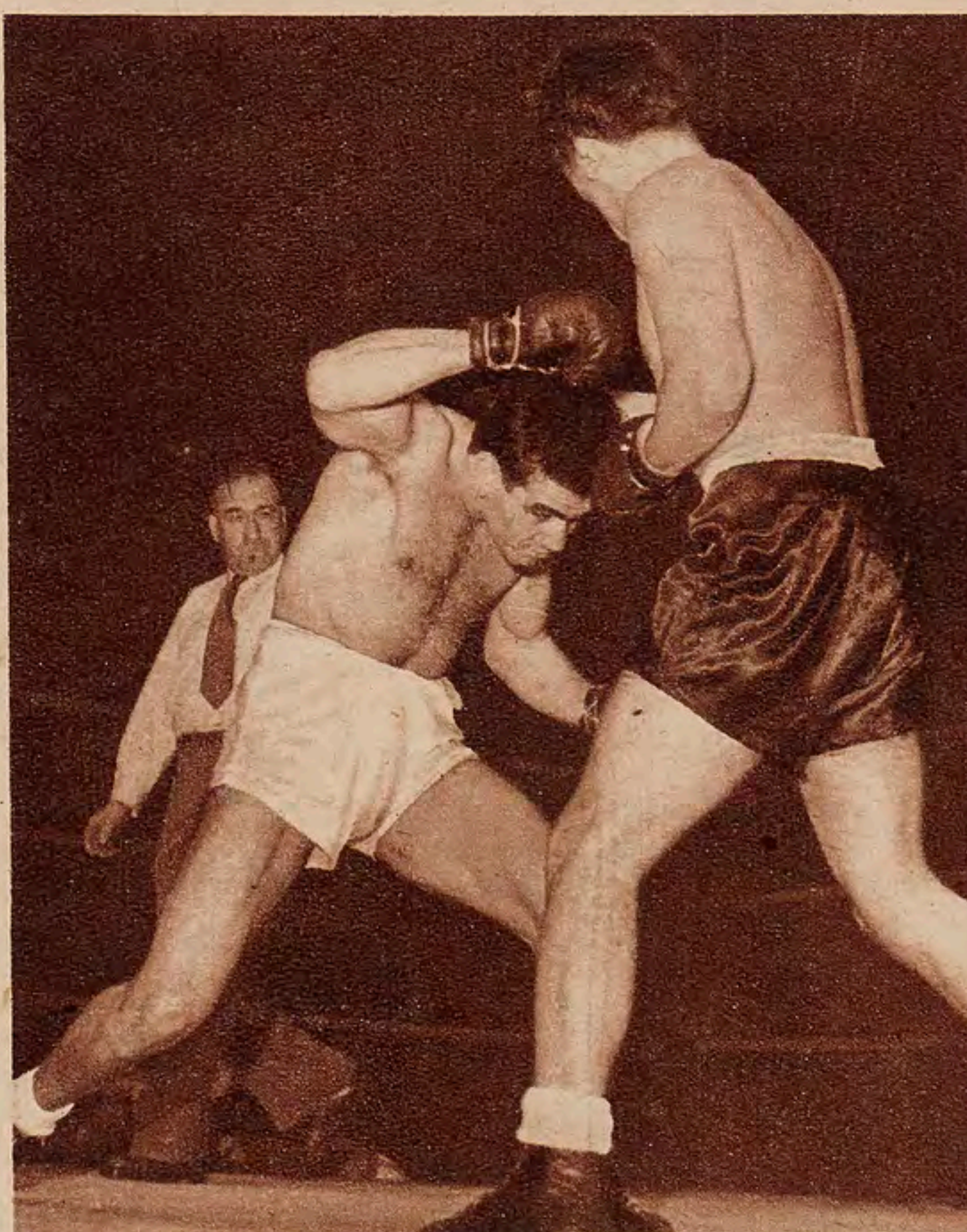


Le plus beau combat de la réunion fut livré par Baour (à g.) et l'Espagnol Marti III. Baour sut dominer sur la fin son vis-à-vis.

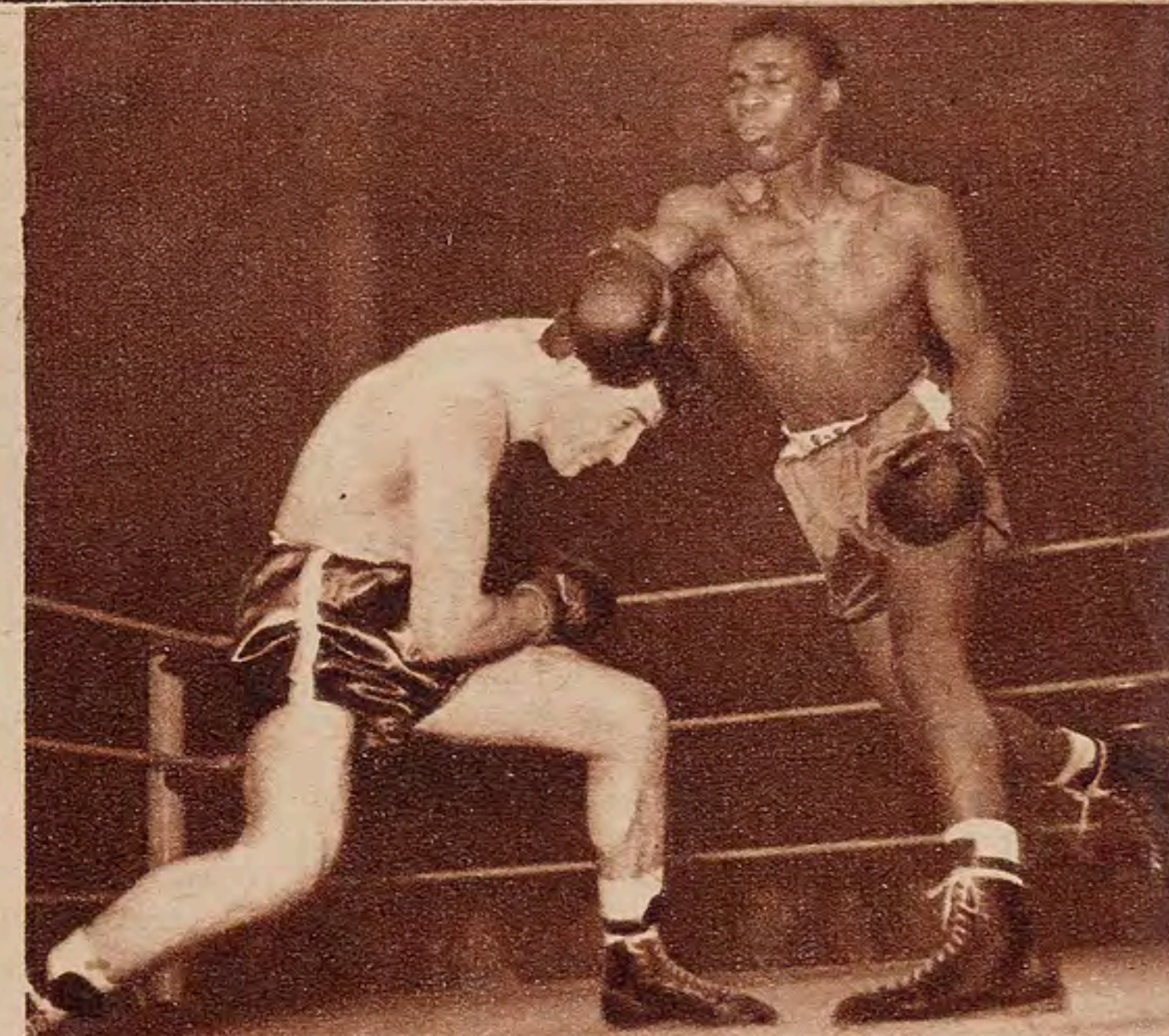
L'ARBITRE DE LEUR MATCH



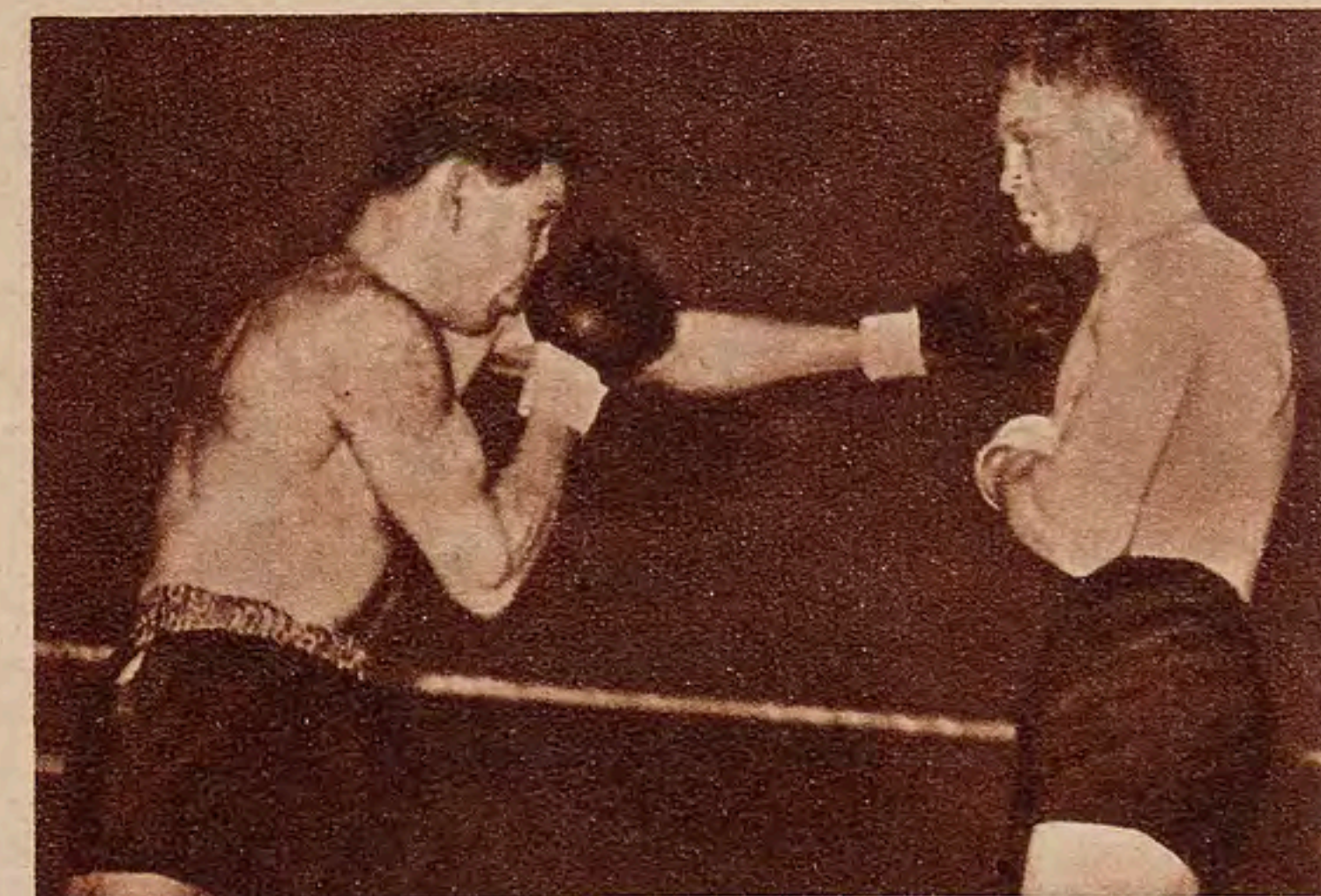
Les déplacements imprévus et soudains de Marti III ont dérouté l'arbitre qui, bousculé, est allé au tapis, mais a gardé le sourire.



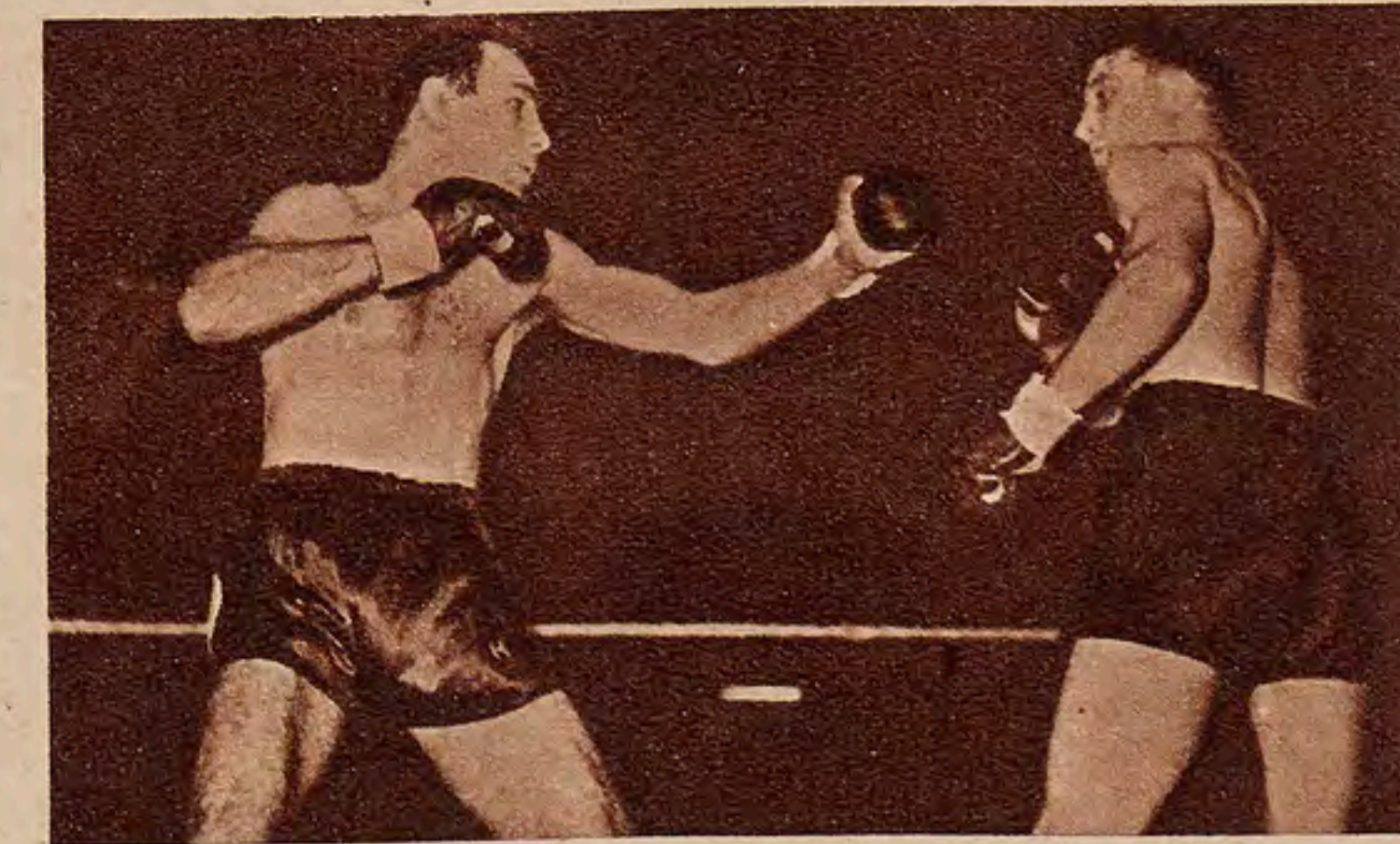
Dès le premier coup de gong, Yvel eut la tâche facile. Marr n'était qu'un médiocre adversaire, et il encaissa de nombreux coups sans les rendre.



Jeudi soir, à la Salle Wagram, le noir américain, Bobby Dawson, s'est racheté de son mauvais combat contre J. Stock. Il a très largement battu G. Chapé.

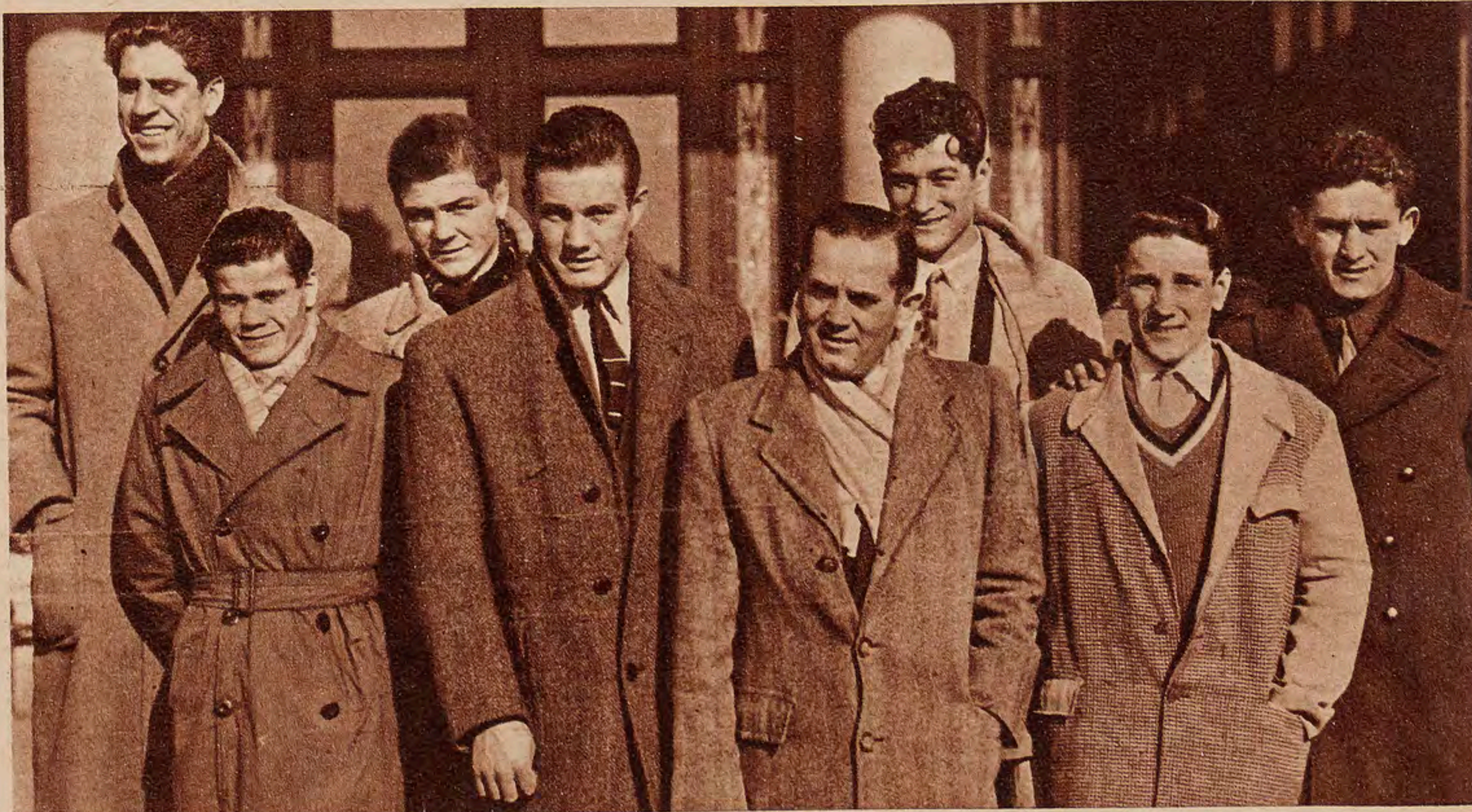


Samedi soir, à Gand, le Belge Preys (à dr.) a obtenu le match nul face à Perrot, mais notre compatriote a été lésé. Il avait pris l'avantage aux points.



Au cours de la même soirée, Bruno Marostegan (à g.) subit aussi une mésaventure, en étant déclaré battu par Reypens alors qu'il avait mérité le nul.

LES AMATEURS DE FERNAND VIANEY ONT BRILLÉ A LIMOGES



L'équipe des boxeurs amateurs français a battu, à Limoges, une formation nationale belge, par six victoires à deux. Ce succès de nos compatriotes a été acquis avec une netteté indiscutable. Voici, entourant l'entraîneur fédéral Fernand Vianey : Abad, Jasse, Candau, Cœuret, Vianey, Lalaounis, Dumesnil et Argerich.

DAUTHUILLE, POUR BATTRE YOUNG

s'est servi autant de sa tête que de ses poings

NEW-YORK. — Comme Marcel Cerdan contre Georgie Abrams, Laurent Dauthuille a débuté victorieusement au Madison Square Garden de New-York, en battant, aux points, le dangereux « battant » Paddy Young. Ce triomphe est significatif à plus d'un titre : il témoigne d'abord de la magnifique vitalité de Laurent, en qui il ne reste plus aucune trace de sa mésaventure de Detroit. Les forces de notre meilleur espoir poids moyen actuel restent intactes et il est maintenant assuré que son K.O. devant La Motta n'était qu'un malheureux accident.

Mais Dauthuille a remporté vendredi dernier une victoire autrement plus importante que celle que lui ont accordée les juges new-yorkais : il a convaincu le public, au début hostile à son égard, et, finalement, l'acclamant comme s'il était l'un de ses favoris ; et il s'est vaincu lui-même, substituant au boxeur léger, tétu et un peu « tout fou »

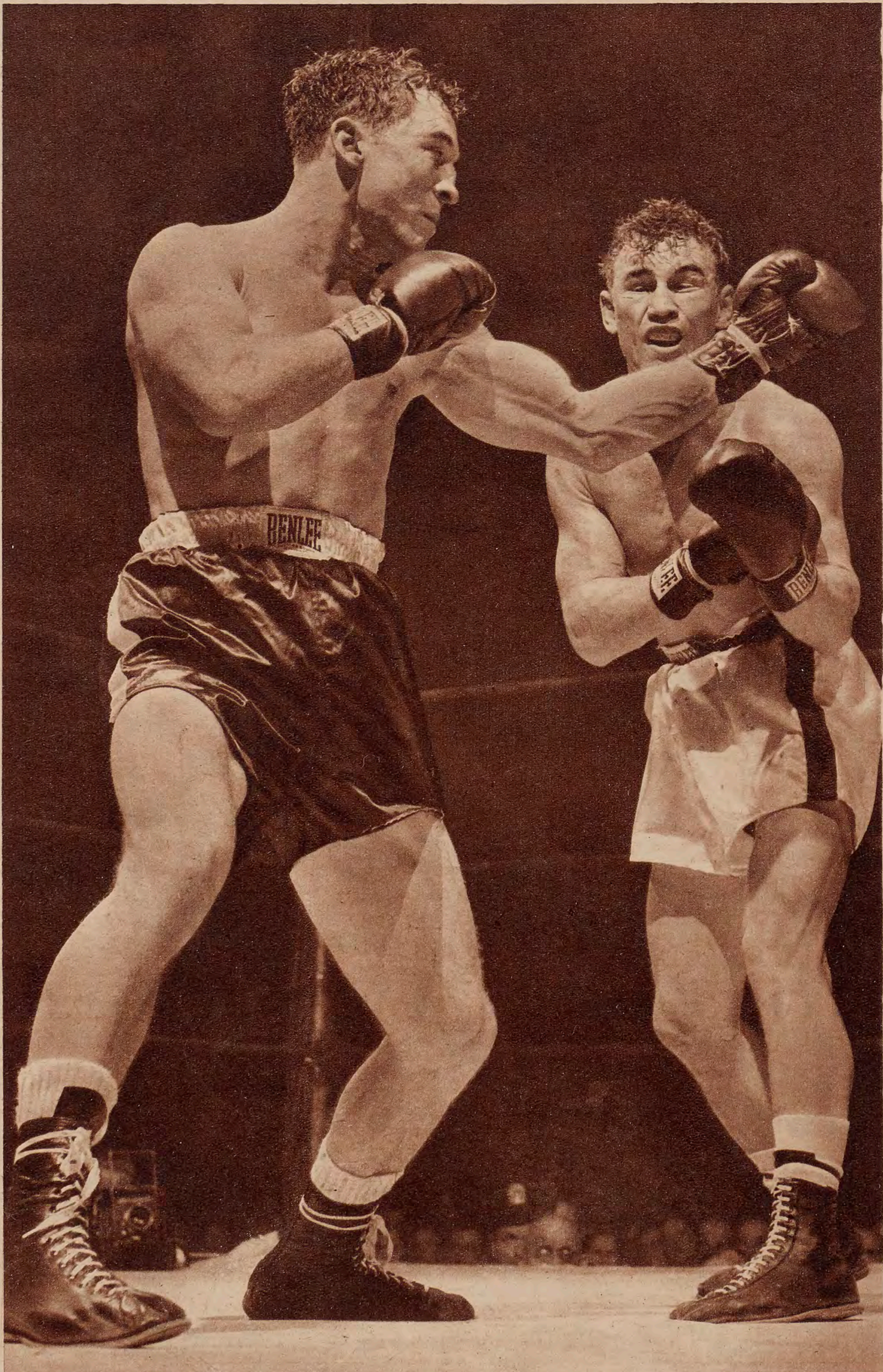
De notre envoyé spécial ANDRÉ ROCHE

qu'il était jadis, un combattant mûri, maître de lui, qui sait se servir autant de sa tête que de ses poings pour triompher de son opposant.

Laurent a ajouté à ses qualités bien connues : fougue, souplesse et rapidité, la vertu qui fait les champions complets : l'intelligence tactique.

Paddy Young ne fut pourtant pas un adversaire facile. Managé en sous-main par Al Weill, match-maker du Garden, il est un des espoirs les plus sûrs de la boxe américaine. Agé de 22 ans, très fort physiquement, un peu plus grand que Dauthuille, possédant un crochet gauche redoutable et du courage à revendre, il ne montait pas sur le ring avec l'intention de donner seulement la réplique au Français. Il désirait farouchement la victoire qui lui aurait donné une place enviable parmi les cinq meilleurs poids moyens du monde et, de façon à peu près certaine, des combats contre Graziano et La Motta. C'est cela qui permet d'établir un parallèle entre les débuts de Laurent au Garden et ceux de Cerdan qui, en Abrams, n'avait pas rencontré le premier venu. Mais Dauthuille reste un des sommets de sa catégorie, et certainement le deuxième poids moyen du globe après Robinson. Même dans une condition imparfaite — et c'était le cas pour son match contre Paddy Young — il est capable de dominer ses suivants dans le classement. Vendredi, Dauthuille devait se montrer plus brillant, plus efficace que l'Américain et triompher décisivement en remportant sept rounds sur les dix que comptait la rencontre. Commencant d'excellente façon, en faisant goûter à son jeune adversaire les « douceurs » de son crochet droit, Laurent resta constamment en dedans de son action, faisant preuve d'une belle rapidité dans l'exécution de ses coups, conservant presque toujours le commandement des opérations et témoignant de cette qualité qui semblait lui avoir manqué jusqu'ici : le sang-froid. Connaissant avec exactitude la limite de ses forces, il mena son combat en stratège consommé, écoutant (pour une fois) les conseils de Barraut, qui était enfin débarrassé de l'encombrant Blaustein ; et surtout, maîtrisant son tempérament batailleur, annihilant les furieuses attaques de Paddy Young en esquivant, bloquant et remisant.

Laurent n'a pas fait le plus beau combat de sa carrière, l'autre soir, et il est le premier à le reconnaître. Il a pourtant fourni le plus intelligent, à mon sens, et il faut s'en féliciter. Un boxeur qui parvient à maturité et qui se sert autant de son expérience que de sa force et de ses connaissances pugilistiques est de l'étoffe dont on fait les champions du monde. L'avenir de Laurent est tout tracé : il n'a qu'à continuer et il rapportera en France le titre que Jake La Motta a volé à Cerdan-le-Magnifique.



Vendredi soir, au Madison Square Garden de New-York, notre compatriote Laurent Dauthuille a boxé, pour la première fois, devant l'élite des compétences américaines. Opposé au jeune Yankee Paddy Young, Dauthuille, qui gagna aux points, montra que sa défaite par La Motta ne l'avait pas diminué. Young (à g.) a raté un crochet.

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

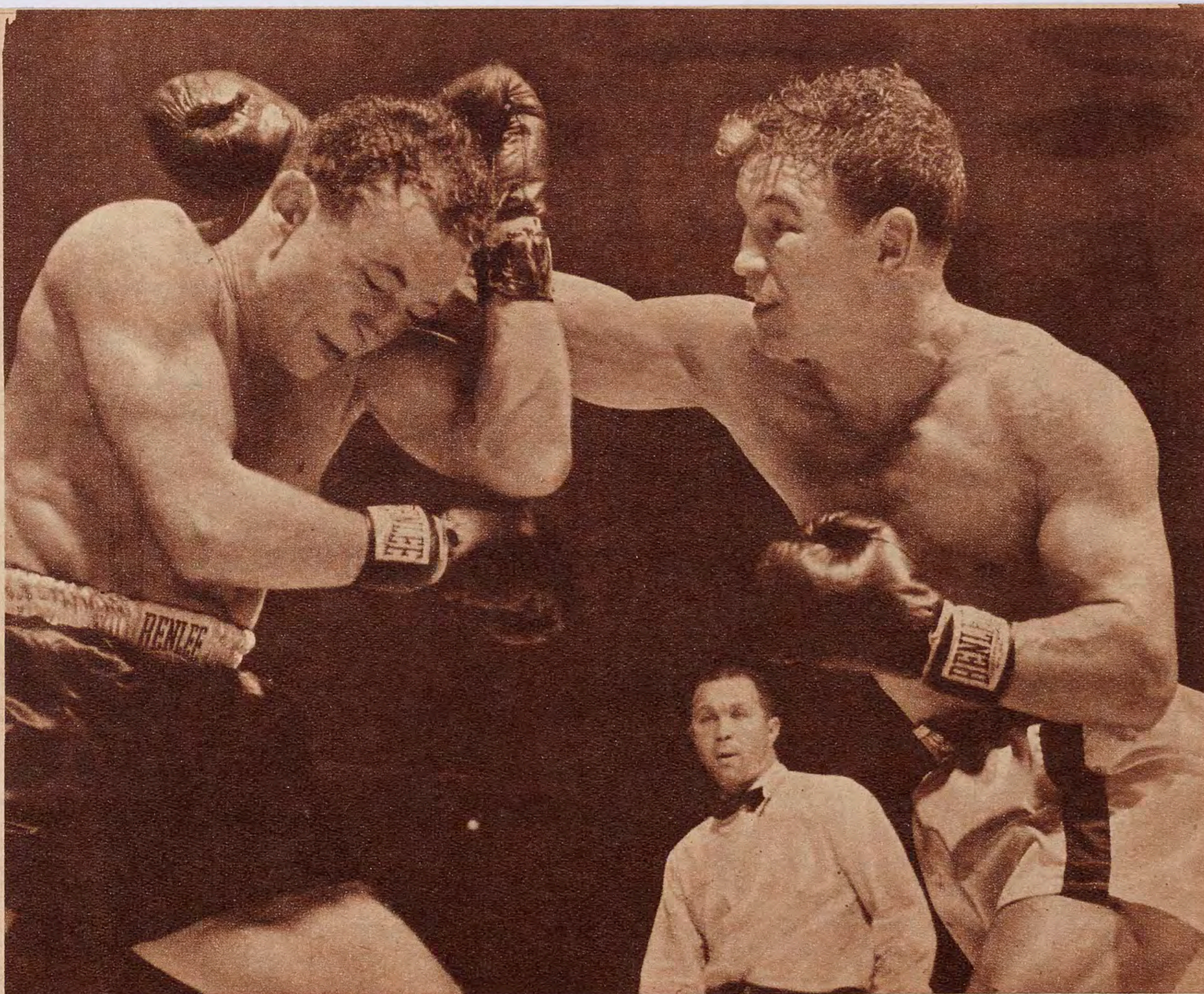
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, montre centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	12.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite montre	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS



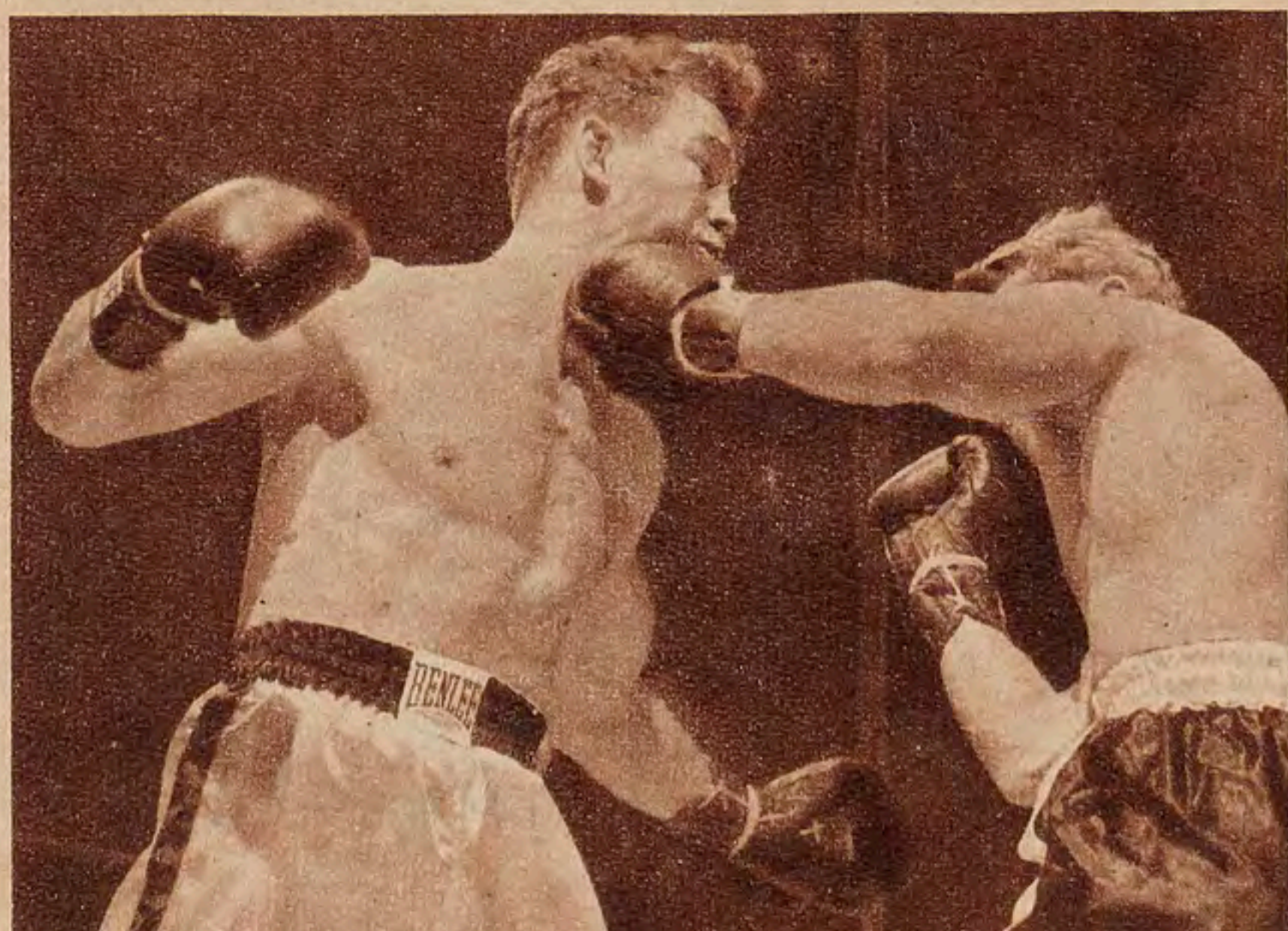
Dès le début du combat, Dauthuille se montra très prudent et chercha davantage à boxer son adversaire en évitant la bataille. Young, en effet, n'est pas un élément négligeable et notre compatriote le comprit aussitôt. Laurent manque un droit.



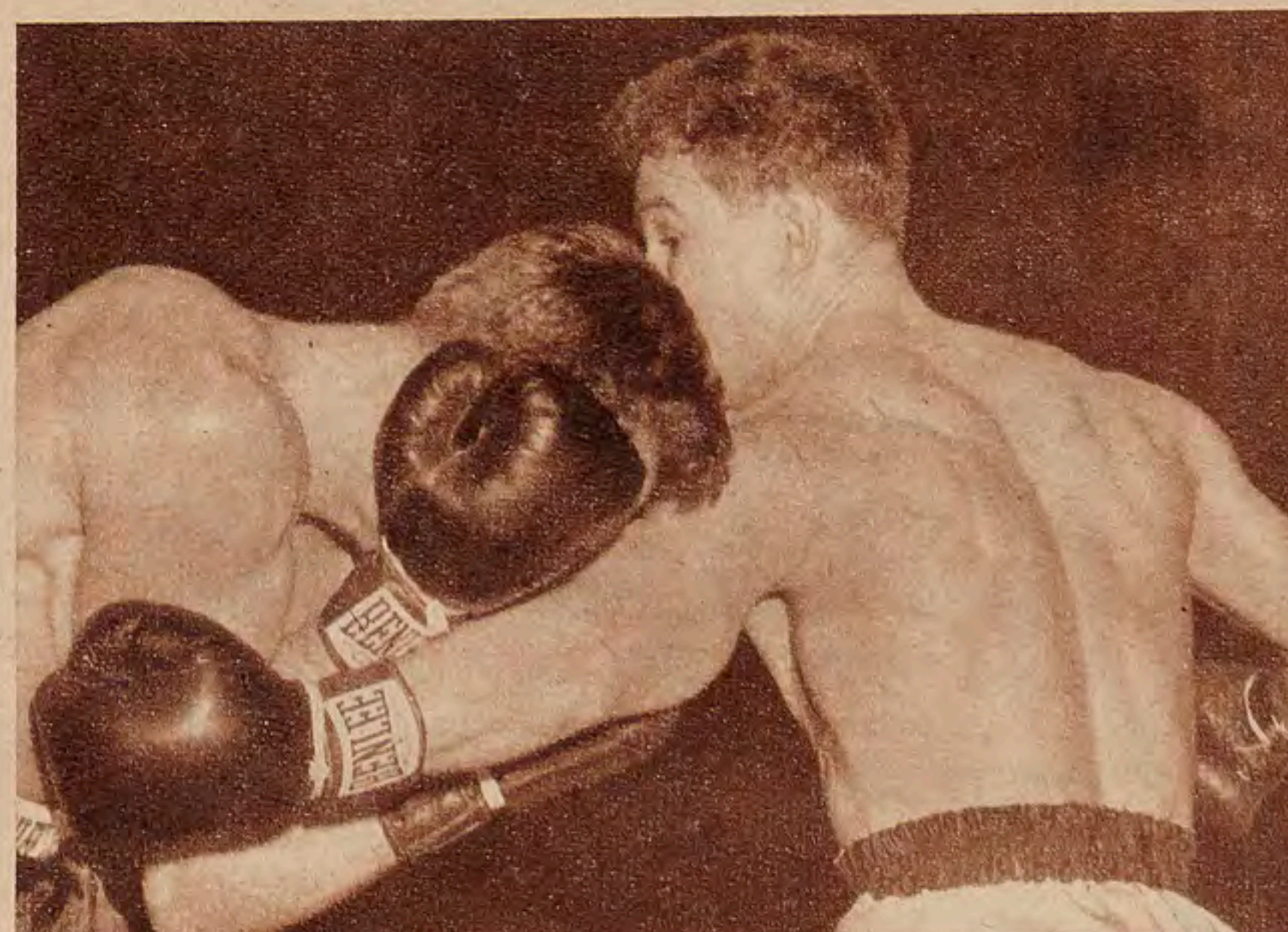
Ce document reflète admirablement bien l'acharnement que prit parfois le combat. Dauthuille (à d.), grimaçant, vient de rater un droit et Paddy Young touche en direct.



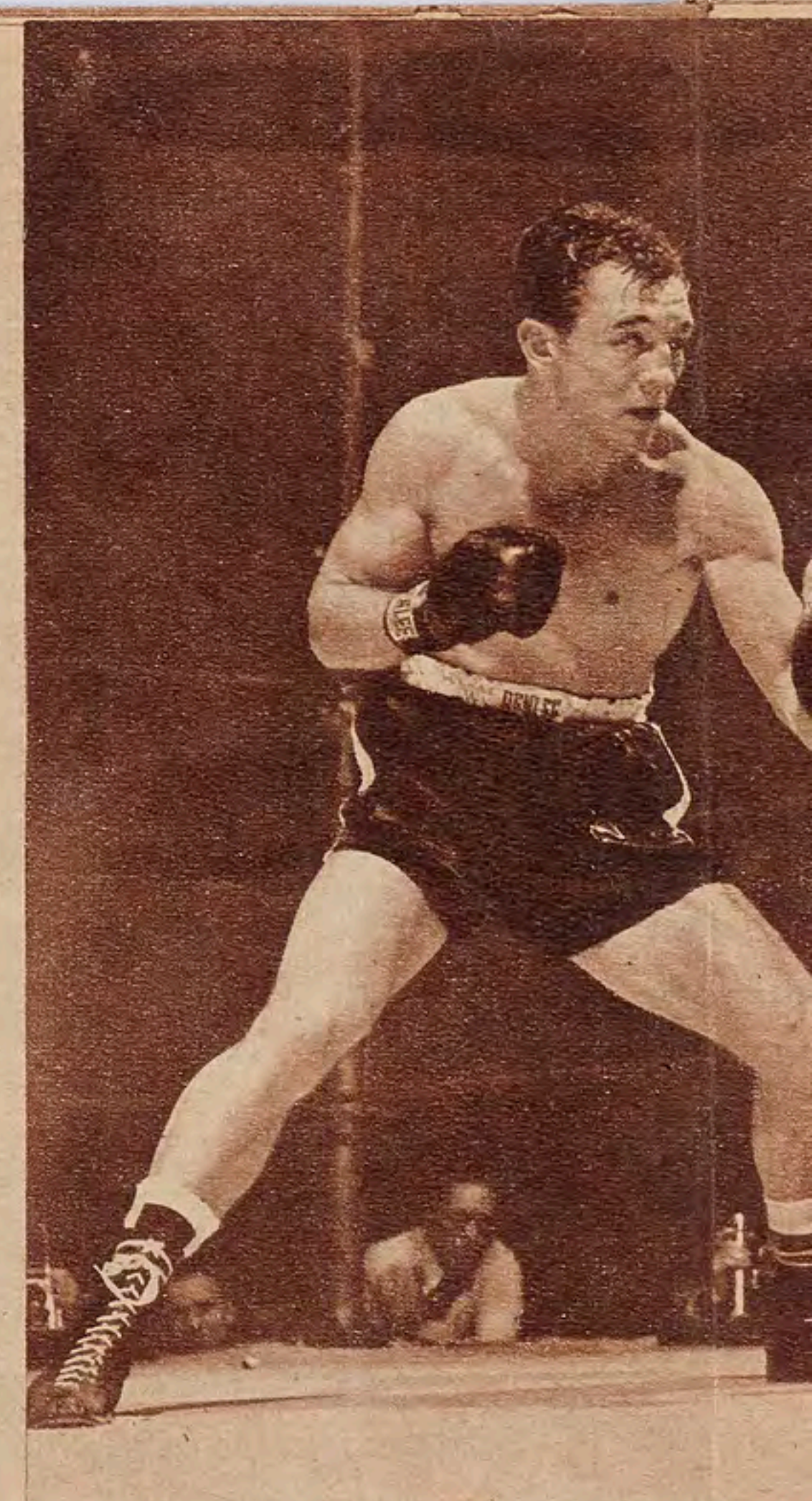
Ayant adopté une position ramassée pour mieux pouvoir percer la garde de Dauthuille, l'Américain essaie de rentrer au corps, mais Laurent va placer une série à la face.



Fougueusement et très découvert, c'est Dauthuille qui, cette fois, est parti à l'attaque, mais Paddy Young l'a surpris et contré d'un crochet gauche de plein fouet au menton.



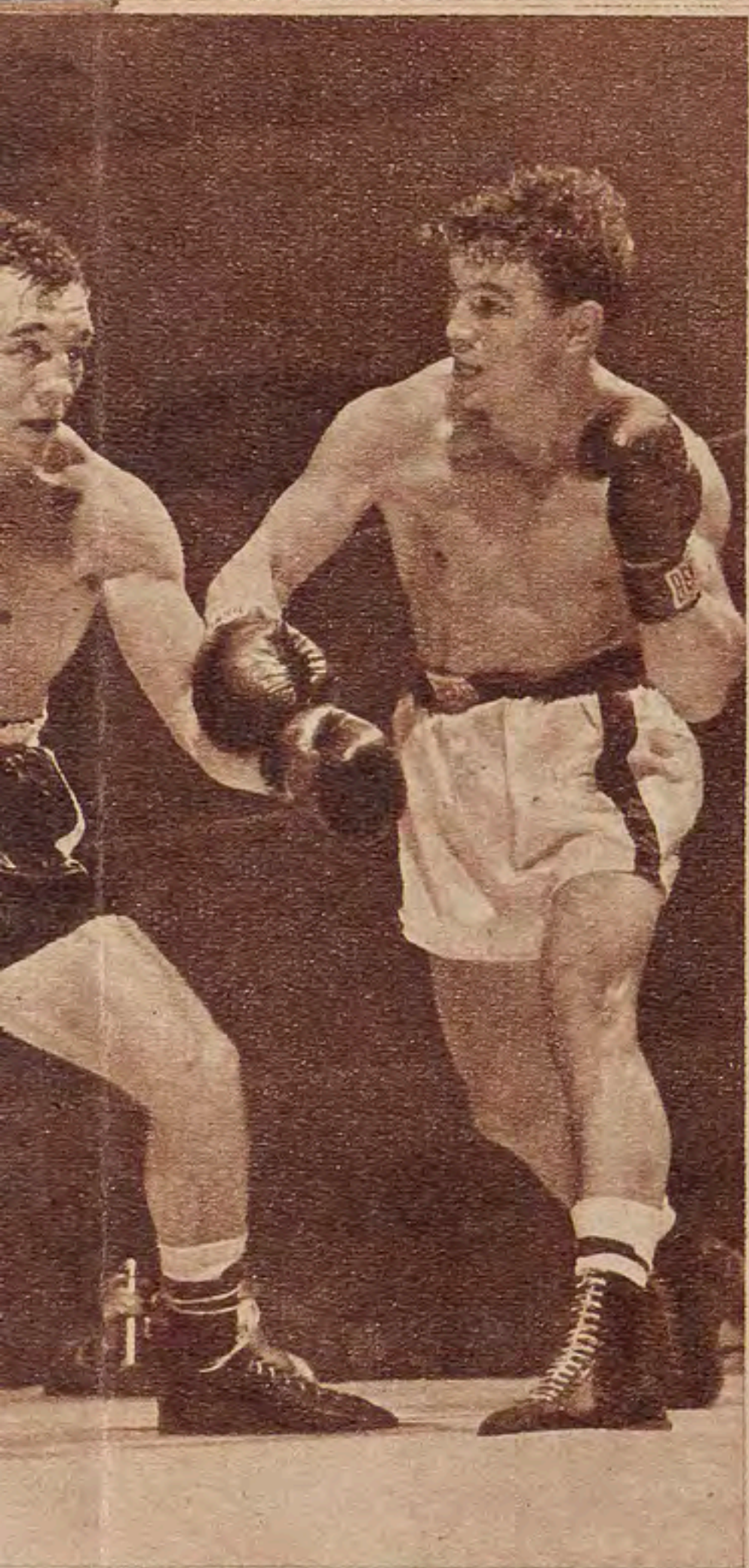
Bien couvert et se protégeant le visage de ses gants, Paddy Young s'est approché pour provoquer le corps à corps. Dauthuille amorce une rotation pour se dégager et frapper.



L'Américain savait que sa chance de l'accomplissement d'un forcing rapide, ce domaine, est aussi redoutable. Il



Sentant qu'il était battu aux points, toucha durement. Ici, Laurent tente



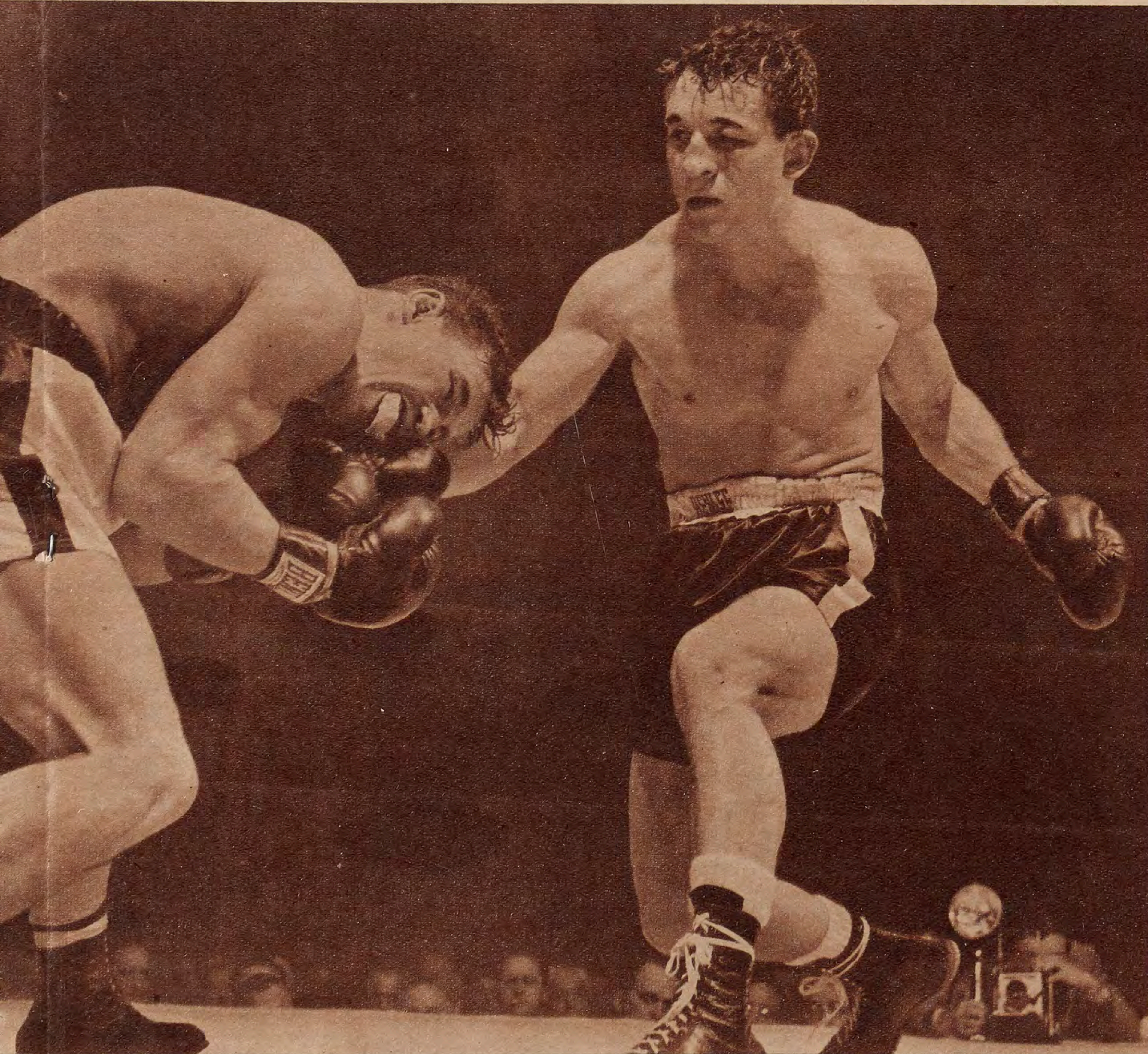
chance de l'emporter résidait dans
cing rapide, mais Dauthuille, dans
utable. Il va toucher d'un gauche.



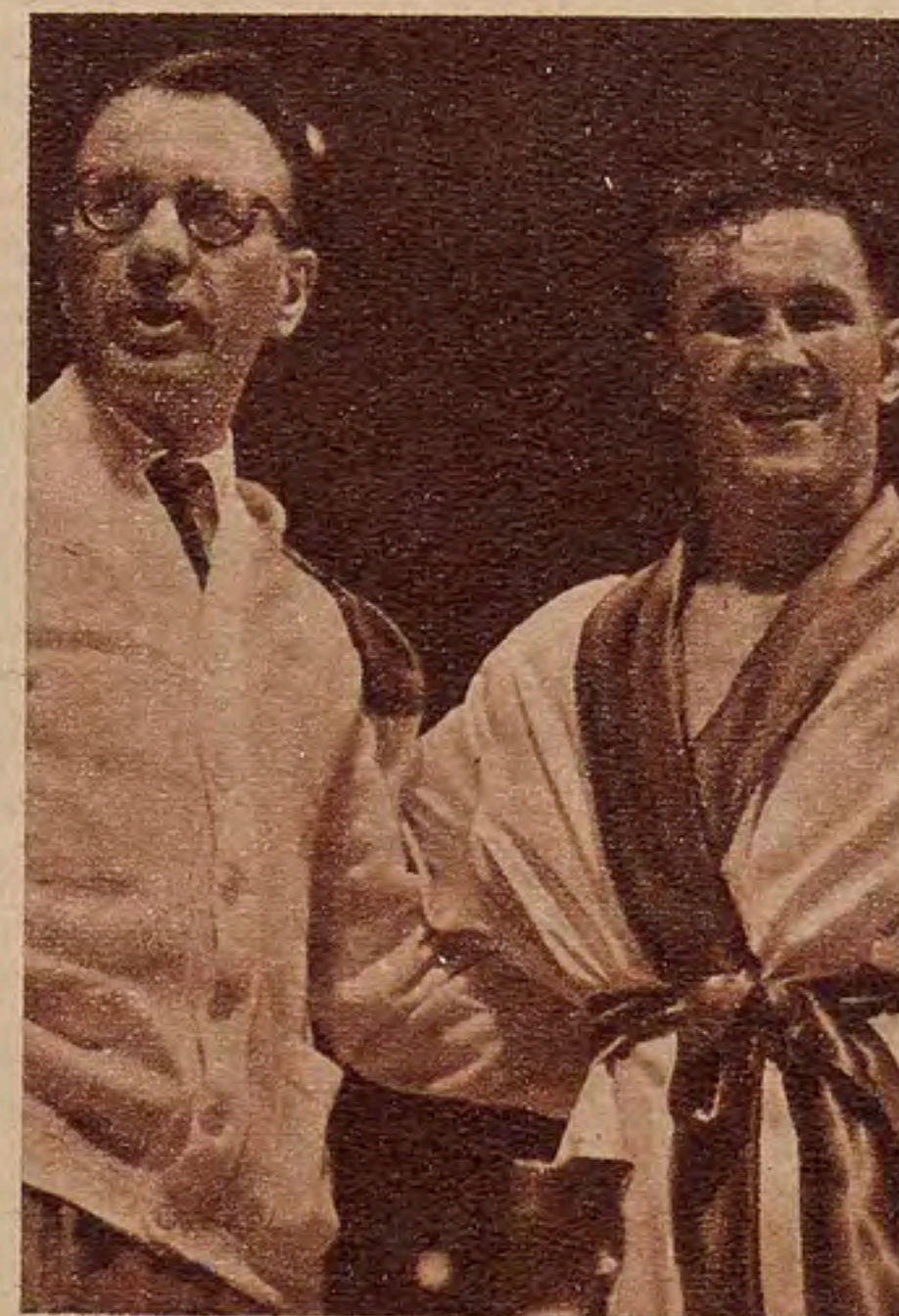
En rupture d'équilibre, mal posé sur ses jambes, Paddy Young,
les deux poings en avant, recule sous une violente attaque de
Dauthuille. Laurent est bien protégé en prévision d'une riposte.



Marqué à l'œil gauche, Paddy Young a réussi à acculer Lau-
rent Dauthuille contre les cordes, mais notre compatriote, par
un habile mouvement du corps va sortir de cette position.



ux points, le jeune Américain essaya de renverser la situation au cours du dernier round. Il se lança impétueusement sur Dauthuille et le
rent tente, en se baissant, d'éviter un crochet droit et, sous le choc, son protège-dents sort de sa bouche. Le Français gagnera aux points.



Le match est terminé et Lau-
rent Dauthuille vient d'être
proclamé vainqueur. Il sourit,
tandis qu'à ses côtés son ma-
nager, André Barraut, qui di-
rigea, seul, son combat pa-
rait être pleinement satisfait.



De retour aux vestiaires, Lau-
rent Dauthuille est rayonnant.
Il a conquis le public new-
yorkais et notre envoyé spé-
cial, André Roche, partage
la joie de notre « Tarzan ».



Bien emmenée par Louis Bobet, l'équipe de France a remporté avec brio, par 3-0, l'omnium qui opposait la France à l'Italie au Vél' d'Hiv'. Dans l'« individuelle », Bobet fonce devant Magni, Serse Coppi et Queugnet.

15.000 PARISIENS ONT APPLAUDI LOUIS BOBET ET SES ÉQUIPIERS !

FRANCE : 3 victoires ; Italie : 0. Tel est le score-surprise du match omnium disputé hier au Vél' d'Hiv' devant une foule record.

Bobet et ses boys : Mattéoli, Barbotin, Queugnet, étaient préparés pour cette rencontre. D'où leur écrasant succès. Les Italiens, par contre, avaient pris ce match à la légère.

De plus, Fausto Coppi, handicapé par une récente chute, n'était pas lui-même dans les deux premières manches ; Magni, arrivé le matin même, était lourd ; Serse Coppi et Léoni, courageux. Ce n'était pas suffisant pour inquiéter les tricolores déchainés.

Fausto Coppi, dans un élan d'amour-propre, se retrouvait derrière derny, sur 15 km, menés à 60 à l'heure. Le « Championissimo », pour sauver l'honneur, poussait son contre-ut. Son empoignade avec Louison Bobet, en grande condition, faisait hurler 15.000 spectateurs

enthousiasmés. En 15 km., Fausto venait de racheter la mauvaise exhibition de ses subordonnés et d'augmenter, s'il en était besoin, sa popularité. Bobet, Mattéoli, très fort hier, Barbotin, Queugnet méritaient l'ovation de la foule. Leur comportement avait été magnifique. Les Transalpins, trop nettement battus, pensent au match revanche qui aura lieu bientôt.

Godeau, en très gros progrès dans le sillage de Lavalade, faisait la loi en demi-fond. Vainqueur des deux manches, « Popeye » avait dû manger des épinards. Lesueur effectuait une très honnête rentrée ; Lemoine et Chaillot étaient plus effacés et Schorn manquait visiblement d'adaptation.

Soulignons les beaux succès du V.C. Courbevoie-Asnières, finaliste de la Coupe de France, du jeune Melot (A.C. B.B.) dans la Médaille et de son équipier Joubert dans la consolation.

“ Notre succès est dû aux consignes respectées dans l'individuelle ”

par Louison BOBET

LE capitaine est fier de sa troupe. Le succès que nous avons remporté dépasse même nos espérances. Nous avions prévu de gagner par 2 à 1. Mais par 3 à 0, nous n'y avons jamais songé.

C'est l'individuelle qui nous a permis de forger notre victoire. Toutes les consignes prévues ont été respectées. Mattéoli et Barbotin étaient désignés pour s'enfuir ; Queugnet et moi pour disputer les sprints. Personnellement, je suis heureux d'avoir remporté les deux premiers classements. D'autre part, Mattéoli, en distançant Fausto, a changé la physionomie de la manche. Ce premier succès a renforcé notre moral.

Notre surprise a été grande de rejoindre aussi rapidement nos adversaires en poursuite. Et derrière derny j'ai livré un match terrible à Fausto. J'ai exhorté Lorenzetti, mais il était difficile d'aller plus vite pour remonter Coppi désireux de sauver l'honneur.

Mattéoli, Barbotin, Queugnet et moi-même sommes disposés à offrir une revanche aux Italiens. Ce jour-là, le Vél' d'Hiv' sera encore comble, j'en suis certain.

(Recueilli par R. M.)

L'HOMMAGE DE GÉRARDIN AU GUIDE RENÉ PAYOT

J'AI suivi avec émotion les récits quotidiens des journaux relatant les péripéties des sauveteurs du « Constellation » tombé au Mont Blanc. Je ne dirai jamais assez combien il faut avoir d'admiration pour ces « gars-là ». Je connais la montagne, le ski, et tout spécialement le Mont Blanc que j'ai sillonné à skis avec Camille et André Tournier, Emile Allais, Vignolles et le pauvre René Payot, un peu avant la guerre.

Lorsque j'ai appris l'accident mortel de mon ami René Payot, premier de cordée de l'expédition des sauveteurs du « Constellation », j'ai été profondément affecté. C'est en 1936 que je le vis pour la première fois, à l'Hôtel des Gourmets, lieu de rendez-vous de tous les guides chamoniards.

Là, en temps normal, les guides ne s'embarquent dans la montagne que par temps clair, mais lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines, la pureté du ciel importe peu. Pour eux, c'est un devoir. Ils doivent partir. Mais... hélas!... ils ne reviennent pas toujours. Surtout à cette époque où, avec la neige fraîche et légère, les crevasses sont plus redoutables que jamais. Il faut marcher en levant très haut les jambes, ce qui est très épuisant. Et le premier de cordée, qui ouvre le chemin à ses camarades, prend de grands risques.

Mais ils n'y prennent garde. Les Guides, hommes au tempérament bien trempé, se moquent du danger et vont toujours de l'avant. Ils ne sont pas toujours récompensés de leurs efforts téméraires, et René Payot en est un exemple.

Pauvre Payot, tu ne méritais pas ça.

Louis GERARDIN.
(Recueilli par R. FI.)

A BRUNOY (SOUS LE PATRONAGE DU Parisien) JODET OUVRE BIEN LA SAISON DU CYCLO-CROSS



Dans le cadre pittoresque de la forêt de Sénart, plus de 150 cyclo-crossmen se sont retrouvés, à Brunoy, au départ du Prix Lebourg, marquant la réouverture de la saison. Les coureurs, qui viennent de quitter la route, s'élancent, vélo sur l'épaule, dans les sous-bois.



Pierre Jodet, vainqueur de l'épreuve, franchit la ligne.

Pierre JODET (V.C.A.C.)
vainqueur du cyclo-cross de Brunoy
(Prix Lebourg)
se masse avec
MUSCLOR
L'EMBROICATION EFFICACE



A.S. MONACO-A.S.C. EST (43-33). Le Monégasque Rambusi avait ramassé le ballon avant Daquet qui, en voulant le prendre, commet une faute. Derrière, Franco (9) et Lie.



VILLEURBANNE - AUBOUÉ (44-30). Cremmo s'apprête à intercepter, marqué par Fillod et Rey (T. t. de Lyon).



MONTBRISON-TOURS (51-32). Deux Tourangeaux se détendent en même temps sous le regard de Perkons (T. t. de Lyon).

DE LA MAITRISE DE VILLEURBANNE

AU REDRESSEMENT DE MONTBRISON

GRACE au redressement de Montbrison et aux succès de Bellegarde et Monaco, le championnat de France de basket-ball promet de garder son intérêt malgré la supériorité présente de Villeurbanne, en poule A, et du Racing, en poule B.

• En effet, tandis que Villeurbanne confirmait, à la fois, sa maîtrise, et la décadence d'Auboué en venant à bout des Lorrains (44-30); le F.C. Montbrison, revigoré par la présence du Letton Perkons, dominait Tours (51-32).

• Le peloton est formé, outre Villeurbanne, par le P.U.C., dont la sortie devant l'Avia s'est soldée par l'écrasement (65-45) prévu des « aviateurs ». On ne saurait juger les étudiants sur cette partie, d'autant que Owen, ni Guillou ne jouaient, que Statlander n'est pas encore adapté et que Planque suivait le match de la touche.

• Un autre club fait honneur au basket de la capitale, c'est le Racing, dont la formation est certainement une des mieux au point qui aient évolué en France depuis des années et dont l'attaque se fait chaque jour plus efficace. Son succès sur Clermont (63-52), à Clermont, se passe de commentaires.

• Bellegarde, ni Monaco n'ont de quoi être fiers de leurs victoires respectivement acquises sur La Rochelle (26-23) et l'A.S.C. Est (43-33), mais les trois points acquis n'en permettent pas moins à ces formations de se maintenir dans le peloton des « dauphins ».

• Championnet, dont la victoire sur les Hirondelles (46-41) est pour le moins heureuse, se félicitera, lui aussi, d'avoir amélioré sa position; mais le sort est vraiment injuste envers les Hirondelles, qui valent mieux que quatre défaites en quatre matches...

Bertrand BAGGE.

TOUS LES " TREIZISTES " N'ÉTAIENT PAS A LEEDS



ALBI-CARPENTRAS (10-5). Ballont et Bernard essaient d'arrêter l'ailier de Carpentras qui fonce avec la balle (Tél. trans. de Toulouse).



TOULOUSE-CAVAILLON (21-10). L'ailier de Cavaillon, avec le ballon, file vers les buts poursuivi par un Toulousain (T. t. de Toulouse).



LYON XIII-CELTIC (31-15). Bellan, de Lyon, s'apprête à passer à Voron (5) qui se démarque (Téléphotographie transmise de Lyon).

La ligne masculine



le SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

DEVENEZ un BEL ATHLETE EN UN TEMPS RECORD

ROBERT DURANTON, LE PLUS BEL ATHLETE DE FRANCE 1948-1949

a créé le plus moderne cours de développement physique par correspondance qu'il adaptera à vos possibilités.

Envoyez cette annonce à SCULPTURE HUMAINE, 24, Bd Dubouchage, NICE (A.-M.) pour recevoir la notice gratuite illustrée des plus belles photos de ROBERT DURANTON.

Joindre 2 timbres ou coupons réponse pour frais d'envoi.



du Nouveau!!

LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED

hop



BOUL ET CONTREFOOT SOUPLES

fabrication HENRY OURS PARIS

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57

MERCREDI..



ne manquez pas le tirage de la 45^e branche de la LOTERIE NATIONALE

vous Sauriez **DANSER** en 2^h

chez vous, à peu de frais (remb' en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres. STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris



GRANDIR 16 cm GRATUITEMENT

Je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi, S. 130, Monaco Pte. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

Êtes-vous un vrai sportif?



5-315

Bon "tuyau" d'un champion pour faire tenir vos cheveux

Le matin : Un peu de Bakerfix sur vos cheveux mouillés et ils sont tout de suite bien coiffés. L'après-midi, au "foot", vos cheveux restent sages sur votre tête - Après la partie, vous pouvez aller danser, vous serez impeccable. Cheveux nets et brillants avec Bakerfix brillantiné ! Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

JE PEUX L'AFFIRMER : FRAPPÉ AU SOMMET

La montagne approchait et, je l'avoue sans grande honte, j'en avais peur. Je décidai d'aller en roue libre (ce n'est évidemment qu'une image) jusqu'à Pau. Je n'eus donc pas la moindre réaction lorsque, sous la pluie, au cours de l'étape Bordeaux-Pau, mon ami Dussault s'en fut pour une promenade solitaire de 200 kilomètres.

La journée de repos se passa calmement. Le lendemain, aux Eaux-Bonnes, commençait la grande aventure, par un temps radieux.

Au bout de quelques hectomètres, Robic attaqua... comme il l'avait prédit, le bougre !

Il me serait facile de prétendre que je supposais qu'il allait s'effondrer plus loin et que c'est la raison pour laquelle j'ai laissé sa silhouette disparaître à mes yeux.

La vérité est qu'il montait trop vite pour nous. Régulant notre allure l'un sur l'autre, nous montions côte à côte, Kubler, Ockers, le grand Meunier et moi-même, sans forcer outre mesure, sachant qu'une fois l'Aubisque avalé, le Tourmalet et le col d'Aspin nous attendaient à leur tour.

Je cherchais vainement Bartali. Et déjà une joie sourde était en moi : si jamais le « vieux » Gino avait perdu ses dons de grimpeur, quelle aubaine...

Il n'était pas loin. Au sommet, Gino ne passait que 1 minute 11 secondes derrière la quadruplette que nous avions formée. Quant à Robic, il caracolait assez loin devant nous, fournissant un effort spectaculaire, mais qu'il devait payer cher par la suite.

Mes doutes concernant Bartali s'évanouirent. Dans le Tourmalet, il était là à mes côtés, revenu en souplesse, mais sa présence n'empêcha pas Piot, qui avait monté l'Aubisque en sa compagnie, de s'envoler de sa belle allure de grimpeur léger. Bartali, de temps à autre, tâta le terrain, plaçant de petits démarrages sans en avoir l'air et cachant mal sous son masque impassible sa déconvenue chaque fois qu'il s'apercevait qu'il ne pouvait se débarrasser ni de moi, ni d'Ockers.

RIEN NE MOTERA DE L'IDEE QU'IL VENAIT, EN QUELQUES KILOMÈTRES DE MONTEE, D'ACQUERIR LA CERTITUDE QUE SA CHANCE DE GAGNER LE TOUR DANS LA MONTAGNE S'ETAIT ENVOLEE. IL CONNAIT TROP BIEN SON METIER POUR NE PAS AVOIR COMPRIS QUE SON ERE D'INVINCIBILITE DANS LES COLS ETAIT TERMINEE.

Au sommet du Tourmalet, il n'avait rien pu me prendre.

Les incidents d'Aspin tels que je les ai vus...

Vint le col d'Aspin et l'accident qui devait avoir des suites bien inattendues, sinon dramatiques.

Je puis en parler en toute connaissance de cause, puisque tout s'est passé devant moi, sous mes yeux.

J'ouvre une parenthèse en ce qui concerne les causes indirectes de l'incident italien, c'est-à-dire la chute qui nous mit à terre, sans grand malheureusement. Robic, Bartali et moi-même.

Un écart dû à la présence d'une moto de presse nous avait fait nous accrocher. Un peu inconsidérément, Robic avait insinué que je l'avais vo-

lontairement fait tomber. Je ne veux même pas me disculper d'un tel geste, peu en rapport avec ma mentalité. Je ne suis pas un acrobate à vélo et j'ai déjà assez peur pour ma propre sécurité. Mais passons...

Bartali était à terre, lui aussi... JE NE NIE PAS QUE LES ITALIENS AIENT ETE INJURIES PENDANT LA MONTEE DU COL D'ASPIN. AVEC TOUTE LA PASSION DONT ILS SONT MALHEUREUSEMENT CAPABLES DES SPECTATEURS MONTRAIENT AU PASSAGE DES ITALIENS DES VISAGES RENDUS UN PEU MENACANTS PAR LA COLERE QU'ILS EXTERIEURISAIENT. POURTANT, JE CROIS POUVOIR AFFIRMER QUE, PENDANT LES QUELQUES SECONDES PASSEES A NOUS DEPETRER DE NOS MONTURES, BARTALI N'A PAS ETE FRAPPE. ET JE NE CROIS PAS ME TROMPER EN DISANT QUE CE QU'IL A PRIS POUR DES GESTES HOSTILES AU POINT D'EN ARRIVER JUSQU'AU COUPS ETAIENT SURTOUT (COMME CELA SE PRODUIT SOUVENT) DES TENTATIVES D'ETRE LE PREMIER A LE REMETTRE EN SELLE.

On connaît la suite... Magni s'empara du maillot jaune, tandis que Bartali enlevait, à Saint-Gaudens, le sprint d'un petit peloton regroupe.

J'étais second, tout satisfait de m'en être si bien tiré.

J'avais pris, tout d'abord, pour des paroles en l'air la menace d'abandon des Italiens. On dit tant de choses sur le coup de la colère...

Cependant, le soir, à l'hôtel, les simples bruits devinrent certitude : les Italiens quittaient le Tour !

Nous en étions tous désolés, car nos rapports avec Bartali et ses hommes étaient en tous points excellents et nous sentions que le Tour ne pouvait que souffrir de cette désertion.

Personnellement, le départ de Bartali m'ennuyait profondément. J'avais en effet cru sentir dans cette première étape de montagne qu'il allait peut-être, avec un peu de chance et beaucoup de courage de ma part, compter parmi mes victimes.

JE N'AVAIS PAS AJOUTE FOI A SES ASSERTIONS LORSQU'IL AVAIT PRETENDU ETRE RESTE EN MA COMPAGNIE DANS LE COL D'ASPIN UNIQUEMENT PAR CRAINTE DES REACTIONS DU PUBLIC.

Un Bartali ne fait de cadeaux à personne, surtout en montagne.

Le matin, au départ de Saint-Gaudens, Kubler était « maillot jaune »... par procuration, et j'étais second à 49 secondes. Je venais de passer sans dommages la première étape de montagne, et me sentais fort comme un Turc.

Une chaleur intenable nous plongea dans une léthargie quasi générale entre Saint-Gaudens et Perpignan et nous ne nous soucions pas beaucoup de la fugue courageuse du Belge Blomme, qui nous prit la bagatelle de 16 minutes. Derrière lui, Baldassari avait tenté sa chance et réussi. Il suffisait de vouloir se lancer seul dans la fournaise, à la condition, faut-il le préciser, de ne pas être dangereux au classement général.

J'avais commis, au cours de cette journée, une

M. Jean BELLISEN, Valbonne (Alpes-Maritimes). — 1) Nello Laureti est né le 5 octobre 1925 à Mulazzo (Italie). 2) Avant son accident mécanique dans le Tour de Lombardie, Louis Bobet était dans le groupe de tête, et il pouvait alors espérer l'emporter. 3) L'O.G.C. Nice a gagné le championnat de France de deuxième division en 1947-1948.

M. Elie BLANCHARD, rue du 4-Août, Villeurbanne (Rhône). — Paul Bourillon, père d'André Bourillon, le radio-reporter sportif, a été champion du monde de vitesse en 1896; champion de France en 1897 et 1899; 1^{er} du Grand Prix de Paris en 1898. Il abandonna ensuite le sport pour le théâtre.

M. Bernard CORMIERES, Canchy (Calvados). — Gino Bartali est marié.

M. Jean-Pierre CHAPY, Chénérailles (Creuse). — 1) Thiam Papa Gallo mesure 1 m. 85. 2) Steers est recordman du monde de saut en hauteur avec 2 m. 11.

M. Raymond COMBETTES, 4, rue Bataille, Carcassonne (Aude). — Nous vous remercions pour vos renseignements.

M. Claude FAULIN, 54, avenue du Général-Leclerc, Maisons-Alfort (Seine). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club. Nous ne pouvons diriger votre entraînement par correspondance.

M. G. G. — Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. Georges LANDES, Lalande-de-Fronsac (Gironde). — 1) Votre équipe de France a bonne allure. 2) Non, nous ne le pensons pas.

M. Roger LABADIE, Collège national technique, Aire-sur-Adour (Landes). — 1) Vous êtes très fort pour votre âge. Inscrivez-vous dans un club où vous pourrez jouer dans une équipe de cadets. 2) Pour conserver leur titre de champion de France, les Girondins devraient se ressaisir. 3) Béherre-Garay joue toujours au stade Montois.

M. G. LUCAS, cycles, La Motte-Beuvron (L.-et-C.). — La saison prochaine, l'écurie de course des cycles Helyett sera formée de : Lucien et Emile Teisseire, Laureti, Cogan, José et Georges Beyaert, Vercelone, Mirando, Gregorini, Dori, Mutero, Fautrier et Chapatte. René Vietto sera le directeur sportif de l'équipe, mais il recourra certainement. Apo et Lucien Lazarides courront la saison prochaine sur France-Sports.

Mlle MARGARETT, à Bagnolet (Seine). — 1) Emile Carrara est né le 11 janvier 1925 à Argenteuil. 2) Emile Carrara a divorcé. 3) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles.

M. FRENOTEL, Langon. — Voici le palmarès de Paris-Reims : 1941 : Rossi; 1942 : Idée; 1943 : Rossi; 1945 : Camellini; 1946 : Caput.

M. FORGETTE, 2, rue Bergère, Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

Que voulez-vous savoir?

GINO BARTALI N'A PAS ÉTÉ DU "FAMEUX" COL D'ASPIN!

imprudance qui devait avoir des conséquences désastreuses. Je n'avais pas su résister à l'attrait des boissons glacées entre Saint-Gaudens et Perpignan et la dysenterie m'avait, la nuit suivante, empêché de fermer l'œil.

Une triste journée !

Je n'avais pas bonne mine le lendemain matin, lorsque nous quittâmes le Castillet.

Pour tout arranger, j'allais commettre une erreur monumentale. Au lieu de me contenter, faible comme je l'étais, de ne « marquer » qu'un seul concurrent, Kubler ou Ockers, je m'affolai littéralement dès que les attaques commencèrent à fuser.

Molinès était parti depuis longtemps, avec Zaaf. Ceux qui m'intéressaient étaient là à mes côtés...

Tout à tour, ils démarrèrent : une fois, deux fois, trois fois...

Je me vidais de mes forces, à répondre à leurs attaques, et ce qui devait arriver arriva, d'autant mieux que je me trouvais privé, par accident, de l'aide de mon fidèle Geminiani.

À l'arrivée, Kubler et Ockers m'avaient pris 10 minutes et 11 secondes. J'étais furieux, contre moi-même, contre le sort défavorable, contre mon manque de contrôle, contre ma tactique idiote, contre Robic... qui, au lieu de rentrer à son hôtel, avait tenu à m'attendre pour accueillir mon arrivée tardive par un sourire ironique.

Deux heures plus tard, baigné et massé, je tempêtais encore. — Comment peut-on courir aussi bêtement que je viens de le faire aujourd'hui...? Je suis vraiment un débutant, indigne du Premier Pas Dunlop...

Le lendemain, heureusement, tout était oublié et mon indisposition, vite enrayée, n'était plus qu'un souvenir. Hélas! le classement général était là pour me rappeler que je venais de perdre idiotement un temps précieux.

Mon moral se transforma bien vite, car je pus me rendre compte, entre Nîmes et Toulon, que j'avais retrouvé ma combativité.

Tout va bien dans le Turini

Sur les allées de Menton, Diederich arriva seul. Le Mont des Mules l'avait vu produire un violent effort auquel nous n'avions pas répondu, estimant que le Turini, qui nous attendait, allait être un terrain autrement intéressant.

Il le fut, en effet...

Dès les premières pentes du col de Castillon, qui le précédait, je n'eus plus à mes côtés... Jean Robic.

Le hasard me faisait l'allié de mon ennemi juré.

Pas un instant nous ne songeâmes à nous lâcher. C'eût été d'ailleurs une belle imprudence, puisque, derrière nous, à un peu plus d'une minute, le tandem Kubler-Ockers nous avait pris en chasse.

Au sommet du Turini, il fallut cependant nous empoigner pour la bonification.

Robic sprinta mieux que moi en côte... et c'était de bonne guerre, puisqu'il me talonnait au classement général.

La plongée sur Nice nous fut fatale. Et, comme Kubler descend comme un boide, il nous fallut l'avoir pour compagnon sur la promenade des Anglais... où il me battit sans peine. Naturellement, il avait ramené avec lui Stan Ockers, tout heureux de l'aubaine.

Malgré notre effort, à Robic et à moi, le Turini n'avait pas payé. Qu'importe! L'essentiel était de savoir qu'à deux pas des Alpes j'avais retrouvé mon équilibre physique et ma confiance. Malgré l'escalade de trois nouveaux cols, le Vasson, la Cayolle et la Sentinelle, l'étape Nice-Gap fut presque sans histoire, Geminiani l'enlevant de peu et prouvant ainsi l'excellence de sa condition. Je crois qu'au fond, nous attendions tous, plus ou moins, de nous expliquer dans Vars et l'Izoard, autrement plus pénibles.

— Je te trouve peu fatigué, m'avait dit Le Bert. Tu peux y aller...

J'étais décidé à porter un grand coup. Je sentais le Tour à ma portée si jamais je pouvais déclencher une légère défaillance chez Kubler et Ockers. Quelque chose me disait que je montais mieux qu'eux. Encore fallait-il le prouver.

Je me sentais des ailes lorsque, dans Vars, je décidais brusquement de porter la première attaque, celle qui devait influencer mes adversaires. Au sommet de Vars, je n'avais pas une grande avance, certes, mais Vars n'était qu'un hors-d'œuvre comparé à l'Izoard... En me retournant, je pouvais apercevoir Geminiani quelques lacets plus bas et sa présence toute proche me réconfortait.

Si je ne m'étais senti en aussi belle condition, la crevaillon qui me stoppa dans la descente boueuse de Vars m'aurait découragé. Mais, je le répète, j'étais survolté...

Je n'étais plus seul au pied de l'Izoard : Ockers, Kubler et Impanis m'avaient rejoint... Tout était à refaire.

Jean Bidot n'eut pas à insister longtemps pour me faire comprendre que le moment était venu de profiter de mes bonnes dispositions et, malgré tout leur désir de ne pas perdre contact avec ma roue arrière, Kubler et Ockers durent me laisser partir encore une fois. Dans le décor grandiose de la Casse déserte, je cueillis Geminiani et m'en allai seul vers le sommet.

C'est une sensation bien spéciale et un peu grisante, malgré la dureté de la tâche, que de se trouver seul en tête dans l'escalade d'un col.

— Ah! si seulement mon père était là derrière moi, pensais-je... Il me semble que je grimperais plus vite encore...

Il faut croire que j'étais décidément dans un bon jour, puisque je parvins à transformer les 1'32" d'avance que j'avais sur Kubler et Ockers en 2'52" à l'arrivée. J'étais radieux, malgré ma fatigue, le froid et la boue. Le succès est bien la meilleure pommade réchauffante que je connaisse.

D'ailleurs, je n'étais pas tellement pressé de rentrer à l'hôtel. Je désirais attendre l'arrivée de Robic pour connaître son retard sur moi et aussi pour lui rendre le sourire ironique dont il avait gratifié mon désastre de Nîmes. Aujourd'hui, nous sommes quittes.

Le conseil de guerre de Briançon

Le soir, à Briançon, nous tinmes un conseil de guerre.

— Il faut absolument profiter de ta belle condition, disait Jean Bidot. Remets ça demain...

— Je connais bien le col de Saint-Nizier, assurait le Grenoblois Baffert. C'est là qu'il faut partir...

Le plan de bataille fut établi. Geminiani allait attaquer et moi contre-attaquer une fois qu'il serait parvenu à se détacher. J'avais cru bon de mettre dans le secret le bon grimpeur et excellent rouleur qu'était Piot. Ainsi, si l'attaque réussissait, il pourrait, en nous aidant, remonter lui-même de plusieurs places au classement général.

Tout se déroula... à peu près comme prévu. Je dis à peu près, car Piot, mal placé, ne put nous accompagner et je commis l'erreur de monter trop vite le Saint-Nizier, écoeurant ainsi Geminiani.

Si c'était à refaire! Car je ne pouvais pas me douter que le Dussault que je venais de rejoindre n'était que l'ombre du fameux rouleur qu'il sait être parfois.

La crevaillon de Lazarides, enfin, décida de mon sort. J'étais seul...! Seul à lutter contre le petit groupe où Kubler et Ockers étaient les acteurs les plus décidés à me faire payer cher les soucis que je leur causais.

J'ai souffert entre le Saint-Nizier et le col de la République. Balloté entre l'espoir et la crainte de fournir un effort vain, j'ai senti peu à peu mes forces me quitter.

Constamment, Jean Bidot venait m'encourager, me renseigner...

M. R. POINET, 258, rue des Pyrénées, Paris (20^e). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Albert RESTOUEIX, Ecole St-Jean, Ambazac (Haute-Vienne). — 1) Ibrir joue au Toulouse Football Club. 2) Adressez-vous au Racing Club de Paris, 8, rue Ampère, Paris. 3) Voici le palmarès du Tour de Lombardie : 1905 : Brambilla; 1906 : Garrigou; 1907 : Gerbi; 1908 : Faber; 1909 : Coniolo; 1910 : Micheletto; 1911 : Henri Pellissier; 1912 : Oriani; 1913 : Henri Pellissier; 1914 : Bordini; 1915 : Belloni; 1916 : Toricelli; 1917 : Thys; 1918 : Belloni; 1919 : Girardengo; 1920 : Henri Pellissier; 1921, 22, 23 : Girardengo; 1924 : Brunero; 1925, 26, 27 : Binda; 1928 : Belloni; 1929 : Fossati; 1930 : Mara; 1931 : Binda; 1932 : Negri; 1933 : Piemontes; 1934 : Guerra; 1935 : Mollo; 1936 : Bartali; 1937 : Bini; 1938 : Cinielli; 1939, 40 : Bartali; 1941 : Ricci; 1942 : Bini; 1945 : Ricci; 1946, 47, 48, 49 : Fausto Coppi; 1950 : Soldani.

M. G.-D. S., Paris (9^e). — 1) Adressez-vous à la Ligue de l'Île-de-France d'Athlétisme, rue Richer, Paris. 2) Votre performance est simplement encourageante.

Mlle B. S. — Nous restons à votre entière disposition.

M. VITIELLO, Bonifacio (Corse). — 1) Ray Sugar Robinson serait notre favori s'il rencontrait Laurent Dauthuille. 2) Non, nous ne pensons pas que Da Rui et Bateau jouent dans l'équipe de France de football. 3) S'il retrouve la grande

forme, Pierre Sinibaldi peut être à nouveau sélectionné dans le onze tricolore.

M. Albert VALLAT, Clos de Bonneville près Le Puy (Haute-Loire). — 1) Les organisateurs ont publié la liste officielle des équipes qui participeraient au Tour de France 1951. Les formations des Cadetti italiens et des Aiglons belges sont supprimées. 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124 rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 3) Demandez aux dirigeants de votre club de vous conseiller.

Un amateur du cyclisme, Nîmes. — 1) Dans le Tour de Lombardie, Fausto Coppi a prouvé qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, c'est toujours le superchampion qui restera l'homme à battre lors des grandes classiques de la saison 1951. 2) Un coureur de 1 m. 61 utilise souvent un cadre de 53.

Un abonné de « But et Club ». Belle-Côte (Oran-Algérie). — 1) Ray Sugar Robinson serait notre favori s'il rencontrait Jake La Motta. 2) Nous pensons que Laurent Dauthuille prendrait sa revanche s'il affrontait, actuellement, l'Italien Tiberio Mitri.

Un futur champion cycliste. — Marius Bonnet est né le 10 octobre 1921; Robert Desbats est né le 9 février 1922; Maurice De Muer est né le 6 octobre 1921; Adolphe Deledda est né le 26 septembre 1919; Fermo Camellini est né le 7 décembre

1915; Urbain Caffi est né le 10 janvier 1917; Lucien Lauk est né le 27 juin 1911; Emile Idée est né le 19 juillet 1920; Henri Massal est né le 1^{er} mai 1921; Raoul Rémy est né le 25 octobre 1919; Emile Teisseire est né le 27 février 1923; Louis Thiebert est né le 31 mai 1910; Paul Giguët est né le 25 avril 1915; Eloi Tassin est né le 6 juin 1912; Albert Dolhats est né le 18 février 1921; Jean Baldassari est né le 18 décembre 1925; Armand Audaire est né le 28 septembre 1924; Robert Castellan est né le 23 mai 1920; Pierre Cogan est né le 10 janvier 1914; Roger Chupin est né le 30 septembre 1921; Roger Crétion est né le 24 mars 1926; Robert Dorgeray est né le 16 octobre 1915; Maurice Kallert est né le 18 juin 1920; Paul Pineau est né le 7 décembre 1923; Hervé Prouzet est né le 20 juin 1920; Pierre Baratin est né le 7 septembre 1920.

Fanfan en Charente. — 1) La culture physique hivernale des cyclistes est basée surtout sur le travail du tronc, de l'abdomen et les mouvements respiratoires. 2) En course, les coureurs cyclistes mangent surtout des gâteaux de riz, du poulet, des tartarets, des fruits, des fruits secs, etc. 3) Les champions cyclistes ne fument pas beaucoup en général.

Un enrégé du vélo. — Un coureur de 1 m. 70 utilise souvent un cadre de 56 cm.

Une fervente du cyclisme. — 1) Emile Teisseire est né le 27 février 1923; José Beyaert est né le 1^{er} octobre 1925; Nello Lauredi est né le 1^{er} octobre 1925. 2) Apo Lazarides est passé professionnel en 1946.

Une exclusivité But CLUB

Du FOURNIL PATERNEL
AU SOMMET DE L'IZOARD

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

— Ils sont à quatre minutes... Geminiani les gêne terriblement.

Parfois, un espoir fou me visitait : — Si jamais « ils » allaient courir battus... C'est vite fait parfois de prendre des minutes.

Hélas! les forces humaines ont des limites. Sans m'efforcer vraiment, je me suis éteint tout doucement comme une lampe manquant d'huile. C'est dans le col de la République, alors que, si j'en avais atteint le sommet en tête, il ne me restait plus qu'à dégringoler sur Saint-Etienne, que je vis surgir Kubler et Compagnie.

Le « maillot jaune » grimaçait de plaisir. De me sentir là à portée de son coup de pédale lui faisait oublier toutes les inquiétudes qu'il avait sans doute ressenties lorsque Geminiani collé à son sillage l'empêchait de courir à ma poursuite.

Sa présence eut sur moi un effet déplorable. Tout s'écroulait et je sentais soudainement que je venais de faire un marché de dupe. J'avais dépensé en pure perte une invraisemblable somme d'énergie. Je venais de pousser sur l'échiquier du Tour de France mon dernier pion et l'adversaire avait fait échec et mat.

LA SEMAINE PROCHAINE

JE SUIS ALLÉ A MOORSLEDE
COMME ON VA A L'ABATTOIR



DES JAMBES SOLIDES...

Il faut, en effet, avoir les jambes solides pour partir à pied jusqu'en... Nouvelle-Guinée ! Cinq jeunes gens : un étudiant, un bûcheron, un employé d'assurances, un mécanicien, un maçon, ont voulu tenter l'aventure et s'affranchir de la routine quotidienne. Ils sont partis lundi dernier du parvis Notre-Dame, résolus à gagner leur vie pendant les étapes d'une route de 22.000 kilomètres, qu'ils comptent effectuer en 3 ans, aller et retour. Avant de quitter Paris, ils ont tenu à fixer un ruban tricolore à leur blouson et à trinquer avec Coca-Cola qu'ils retrouveront dans chaque pays traversé au cours de ce beau voyage. Bonne chance à ces garçons français aventureux (Fh. Alpha-Innago).

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A LEEDS MARCEL DE LABORDERIE CONSTATE :

LA

LEEDS. — Le XIII de France a laissé échapper une belle occasion de défaire pour la première fois, à Leeds, la redoutable équipe d'Angleterre. Battue finalement, 14 à 9, elle avait, en effet, longtemps mené à la marque; c'est elle qui réussit les premiers points grâce à un but sur coup de pied de pénalité réussi à la quatrième minute par Puig-Aubert; c'est elle qui menait à la mi-temps, 7 à 4, grâce à un essai amené par Perez et Galaup et marqué par Béraud; c'est encore elle qui, rattrapée au score, 7 à 7, par un essai du centre Broome, menait encore un quart d'heure avant la fin, grâce à un drop goal ajusté de façon froide et précise par notre virtuose Puig-Aubert. Mais, en dépit d'une suprématie affirmée aussi longuement, elle devait, par une invraisemblable malchance, laisser filer entre ses doigts une victoire qui lui était due. Un premier but sur coup de pied de pénalité, réussi par Ward, avait ramené les deux équipes à égalité, et un essai stupide, réussi par le centre Broome, exploitant une maladresse de Puig-Aubert — la seule qu'il commit — donnait finalement l'avantage, à la dernière minute, à l'équipe d'Angleterre, surprise de sa chance incroyable.

Tout d'abord, les avants tinrent en respect leurs rivaux directs. Pourtant les massifs Gee et Prescott, ou encore Street et Ryan, essayèrent d'enfoncer la défense de nos avants; certaines de leurs ruses ressemblaient à des charges de taureaux, mais, à tous les coups, ils se heurtaient aux murs de béton constitués par Brousse ou Ponsinet comme pour s'y fracasser; la défense de nos avants fut donc intraitable. Mazon et Martin s'employèrent eux aussi avec hargne; bref, chaque fois que les Anglais s'ingéniaient à chercher une brèche au centre de nos lignes ils échouaient inévitablement. Défenseurs intraitables, les nôtres surent aussi faire montre de leur valeur offensive. Ponsinet, aux pectoraux impressionnants, piqua des charges où éclatait sa puissance. Toutefois, les deux meilleurs attaquants furent Perez et Béraud. Le premier est opportuniste en diable, il est habile à

profiter d'une occasion, et c'est encore lui que l'on trouve à l'origine de l'essai. Béraud, bien que pilier, est le plus prompt à vouloir attaquer; son action, combinée avec celle de Perez, constituait sans doute l'une des menaces les plus sérieuses pour le camp britannique.

En lignes arrière, la vitesse des ailiers vint compléter en défense la solidité des avants; par débordement, les Anglais n'avaient pas plus de chance que dans les percées; Cantoni stoppa à tous les coups son rival direct Hilton.

Et Puig-Aubert? Il tira de sa botte magique de bien jolis coups de pied; il intervint de façon souvent bien heureuse dans le jeu. Il fut l'une des attractions du match et domina, par sa souplesse de jeu, son rival direct le réputé Ward, que j'ai trouvé raide comme un col empesté et, finalement, un peu décevant.

L'ALLURE DU MATCH

- 15 h. — Coup d'envoi.
- 15 h. 04. — Premier but de Puig-Aubert. France : 2; Angleterre : 0.
- 15 h. 23. — Premier but anglais par Ward. France et Angleterre à égalité : 2 à 2.
- 15 h. 25. — Essai de Béraud, but de Puig-Aubert. France : 7; Angleterre : 2.
- 15 h. 32. — Deuxième but de Ward. France : 7; Angleterre : 4.
- 15 h. 40. — Mi-temps. La France mène : 7 à 4.
- 15 h. 59. — Essai de Broome. France et Angleterre : 7 à 7.
- 16 h. 01. — Drop goal du gauche de Puig-Aubert. La France mène : 9 à 7.
- 16 h. 19. — Nouveau but de Ward. France et Angleterre à égalité.
- 16 h. 24. — La catastrophe : l'erreur de Puig, l'essai de Broome.
- 16 h. 25. — Le match est fini : l'Angleterre a battu la France : 14 à 9.

NOUS MÉRITIONS LA VICTOIRE PAR 15 POINTS

Par PUIG-AUBERT

Je commence à être un vieux du rugby. J'en suis à mon vingtième match international et une pareille ancienneté devrait interdire au vieux chevronné que je suis de me laisser aller à l'étonnement et au découragement. Et pourtant, je vous assure que j'ai pleuré de dépit après le match; j'ai pleuré parce que je regrettais pour mes camarades qui avaient été si vaillants, de voir se dérober une victoire qu'ils avaient méritée; je le regrettais, vous me comprendrez, pour nos dirigeants, pour la L'gue, pour notre rugby.

Et je ne comprends pas encore comment la victoire a pu nous échapper. Vous allez dire que j'étais pourtant bien placé pour savoir comment avait été marqué le fameux dernier essai du match. Ah! cet essai. Il va hanter mes nuits. Je vois encore ce ballon qui roulait près de nos buts. J'aurais pu évidemment l'envoyer en

ballon mort; on raisonne mieux, n'est-ce pas, quand le match est terminé. Seulement, j'ai voulu bien faire, j'ai voulu éloigner le péril : le coup de pied en ballon mort nous valait une mêlée près des buts... Ce n'était pas indiqué. Tandis qu'en le reprenant je pouvais dégager notre camp. Pouvais-je prévoir que le rebond serait aussi vicieux?

Heureux de m'expliquer devant les lecteurs de « Bul et Club », je voudrais voir avec eux le match, d'un point de vue plus élevé; cet essai, qui, au score, a été capital, est un détail à côté de l'ensemble. Je voudrais sans plus tarder souligner la remarquable tenue de nos avants; je crois que c'est leur vitesse, leur condition athlétique qui leur ont permis de contenir les avants anglais;

je me demandais un moment si ces avants anglais n'avaient pas décliné. Mais non, ce sont les nôtres qui, tout simplement, s'étaient surpassés. Je vois bien comment jouent habituellement mes camarades de Carcassonne : Ponsinet, Martin et Mazon. Je crois qu'ils ont encore mieux joué à Leeds qu'ils ne le font habituellement au club. Ponsinet a attaqué, foncé et très bien passé la balle. Je sais aussi combien il est rapide, et il est remarquable que lui et Brousse lourds de 90 ou 95 kilos puissent être aussi mobiles et aussi rapides. La voilà, l'explication première de la supériorité française.

Car je dis bien que nous avons été supérieurs; j'ai fait une constatation toute personnelle qui va vous convaincre. Tout au long

du match, je n'ai eu à plaquer personne, sauf peut-être Broome, quand il marqua le premier essai par débordement. Mais autrement, nul Anglais, avant ou trois quarts, ne s'est présenté à moi. C'est vous dire que nous n'avons jamais été bousculés ou sérieusement menacés. Tandis que mon adversaire direct, l'arrière Ward, a dû s'offrir quelques sérieux piquagés. Pensez donc qu'il a arrêté notamment Perez trois fois! En passant, compliments à Ward, car je ne connais pas beaucoup d'arrière qui n'ont pas laissé passer Perez... Les troupes de Crespo n'ont pas ou non plus leur équivalent chez les Anglais; Cantoni a été supérieur à Hilton. Je conclus en disant que, avec un peu de chance, nous aurions tout aussi bien pu gagner par 15 points : un peu de réussite dans les départs de Perez, Béraud ou Crespo, et c'était fait. Alors, ce sera pour la prochaine fois!

ANGLETERRE-FRANCE XIII (14-9), à Leeds. Le match s'est terminé sur le dramatique incident de l'essai anglais marqué à la suite d'une erreur de Puig-Aubert. Ce dernier, en larmes, regagne le vestiaire, soutenu par M. Barrière.

PAS DE CHAMPIONNAT CHEZ LES XV, MAIS EN GUISE DE PRÉLUDE AUX



PYRENEES-LANGUEDOC (25-17), à Toulouse. Sur le point d'être plaqué, le 3^e ligne des Pyrénées Lasserre va transmettre à son ailier. Derrière lui : Sarabezolle.



LIMOUSIN-BEARN (13-11), à Brive. Tarozi (Limousin) prend la balle malgré les Béarnais : Tarascon, Cortes, Beheregaray.



COTE D'ARGENT - ARMAGNAC-BIGORRE (6-12), à Bordeaux. Touche courte à l'avantage des Bordelais : Alban Moga, bien protégé par Lafforgue et Rozolin va ouvrir. Derrière lui : Brejassou.

MALCHANCE A ACCABLÉ LE XIII DE FRANCE !



Un exemple de défense sévère assurée par les Français. Notre ailier Contrastin, intraitable, a mis à terre l'Anglais Danby. Crespo, baissé, regarde. De face, au fond : Dop.



L'ailier anglais Danby a évité la charge du Français Crespo, qui se multiplie en défense. Danby veut foncer; mais il ne pourra éviter le plaquage de Contrastin ou de Duffort.



Le trois-quarts centre français Crespo, l'un de nos meilleurs attaquants, essaie de déborder la défense anglaise. Il tente d'échapper à l'ailier Danby, qui tend déjà un bras. Près de lui, l'ailier français Contrastin est un peu surpris par la manœuvre de Crespo et il semble vouloir le laisser passer. De face, à g., l'Anglais Ashcroft.

MATCHES DE SÉLECTIONS, UNE SÉRIE DE RENCONTRES INTERLIGUES



PARIS-COTE BASQUE (11-6), à Buffalo. Jean Dager, ballon à la main, vient de percer la défense des Parisiens. Derrière lui, Gousse, et, à gauche, Cabos s'apprêtent à le soutenir. A gauche : Zuliani.



PARIS B-BELGIQUE (33-0), à Pithiviers. Les Belges sont encore des néophytes dans le sport du rugby. Leur équipe a subi une lourde défaite en face de l'équipe N° 2 de la Capitale. Le centre parisien Souleyrau peut en toute tranquillité lancer Susbielle, qui ira à l'essai malgré l'arrière belge (à droite).

TROIS PHASES DE LA BATAILLE DE LEEDS



ANGLETERRE-FRANCE XIII (14-9), samedi à Leeds. L'équipe française s'est illustrée par la vigilance et la fermeté de sa défense. On voit ici un exemple de la détermination de nos joueurs. Cantoni, buste incliné, bras étendu, s'apprête à plaquer le centre anglais Broome. Sur la droite, viennent à la rescousse Crespo, Duffort, et l'avant 3^e ligne Pérez.



Cantoni, que l'on voit à terre, n'a pu empêcher l'Anglais Ryan de faire une longue passe à l'ailier Hilton qui déjà s'élance. A côté d'Hilton, se trouve son centre Broome, mais également le joueur français Crespo, toujours prompt à intervenir. Hilton prendra la balle, mais il n'ira pas loin. On reconnaît, sur la droite, le demi Galaup et le centre Duffort.



Encore une occasion d'attaquer pour les Anglais, le demi d'ouverture Cunliffe perce avec résolution, mais, à grandes foulées, accourt le puissant avant Brousse, qui le mettra à terre. A gauche, Crespo suit l'action. A droite, l'avant Pérez et le demi Dop se replient en toute hâte. (Photos de notre envoyé spécial à Leeds : Armand Pilon.)